La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXIV EDMONTON, ALBERTA MERCREDI LE 18 JUILLET 1962 No 35

Université canadienne honorée par la France

Vancouver. — L'université de la Colombie-Britannique est la première université qui soit honorée par un organisme favorisant la propagation de la langue et de la culture françaises. Cette institution a, en effet, reçu le certificat de Prestige de la France décerné par le Comité de prestige et de propagande nationale, ayant son siège à Paris. Cette Faculté des études romanes de l'U. de C.-B. en reconnaissance du travail qu'elle a accompli pour améliorer les relations culturelles entre la France et le Canada.



M. l'abbé Jean-Luc Pigeon, vicaire de Legal

Projet de rencontre merveilleuse pour tous les jeunes d'Edmonton et environs, mercredi le 25 juillet

Mercredi le 25 juillet, arriveront à Edmonton, une bande de joyeux touristes qui portent le nom de "Club Plein Air". Ce sont tous deh jeunes, 25 environ, qui ont entrepris la tournée à travers tout le Canada.

Originaires de Drummondville et des environs, ils ont quitté leur province de Québec le 1er juillet et font le trajet en autobus.

Après avoir visité la côte colombienne, Jasper et nos incomparables Montagnes Rocheuses, ils seront à Edmonton durant la soirée du 25 où ils seront les hôtes de l'Exécutif du Club Montcalm de la paroisse St-Thomas (91e rue et 85e ave. Exécutif composé de MM. Albert Roy, président, René Mathieu et Mlle Annette Adam.

Le programme de la soirée s'avère des plus intéressants:
vers 7h. souper à Victoria Park, en plein air.
visite touristique de la ville.
soirée sociale de rencontres et d'amitié, danse et jeux au gymnase de l'école St-Thomas (91e rue et 86e ave).

Ces jeunes québécois seront des plus heureux d'être ainsi accueillis par une foule de jeunes albertains canadiens-français (18 à 25 ans environ), d'Edmonton et des environs.

INVITATION CORDIALE A TOUS de vous joindre au Club Montcalm idéal pour faire de nouvelles connaissances, resserrer ou créer des liens d'amitié et passer une soirée agréable de détente au milieu de jeunes pétillants de vie, d'aventure et d'enthousiasme.

La semaine
Au Canada

Ottawa. — Le parlement canadien sera convoqué en septembre prochain. M. Diefenbaker n'a toutefois pas voulu préciser, à l'issue d'une séance de son cabinet, si la convocation aura lieu avant ou après la conférence des premiers-ministres du Commonwealth, le 10 septembre. Le chef du gouvernement répondait à un journaliste, qui l'interrogeait sur sa réaction à un discours prononcé à Cornwall par M. Martin. Le représentant d'Essex-est avait soutenu que M. Diefenbaker ne peut se rendre à Londres avant d'avoir convoqué les chambres, vu qu'il dirige un gouvernement minoritaire. Le premier-ministre a également annoncé la démission de M. Dorion comme secrétaire d'état, à la suite de sa défaite dans Bellechasse le 18 du mois dernier. Le ministre des Transports, M. Balcer, le remplacera temporairement, en attendant la nomination d'un nouveau titulaire. M. Diefenbaker a ajouté que les trois autres ministres battus — MM. Flynn, Walker et Hamilton — remettront leur portefeuille aussitôt qu'ils auront terminé avec les affaires courantes.

* * *

Ottawa. — Le chef national du Crédit Social a été assermenté comme membre du Parlement. M. Thompson est le premier créditiste hors du Québec à prêter le serment. Après la cérémonie, il a quitté la capitale avec le chef adjoint, M. Caouette.

* * *

Ottawa. — Le ministre des finances M. Fleming, a annoncé que la France a remboursé au Canada 67 millions et demi de dollars sur une dette contractée dans notre pays à la fin de la seconde guerre mondiale. Il a souligné que la décision du gouvernement français de se libérer avant l'échéance de ses dettes vient renforcer le taux d'échange de notre monnaie. Le paiement effectué par Paris porte sur la moitié de l'emprunt.

* * *

Ottawa. — Le ministre de la défense, M. Harkness, a annoncé la réorganisation prochaine de l'armée de terre canadienne. Il a précisé qu'un comité d'organisation sera établi au camp militaire de Petawawa en Ontario. M. Harpness a également dévoilé que l'équipement militaire sera modifié afin de faire face aux exigences modernes.

* * *

Ottawa — La Société Radio-Canada et les trois grands réseaux américains de télévision ont retransmis le premier programme télévisé trans-Océanique relayé de France par le satellite Telstar. L'émission de cinq minutes, qui provenait de la station é-

(suite à la page 8)

Ces photos prises lors de l'inauguration du Centre Récréatif de Legal, révèlent l'étendue et la beauté des lieux: de haut en bas: L'édifice principal, la Citadelle, ainsi nommée parce que son architecture ressemble à celle d'un château-fort. — La Citadelle renferme le bureau du directeur, une immense salle de réunion, une cuisine et deux salles d'artisanat. — La "Fusée Lunaire" prête pour son envolée vers les astres. Une composition symétrique de M. Lucien Bergevin. Ce bolide de tuyauterie à quatre étages fait le bonheur des petits astronautes qui en fournissent la puissance motrice de leurs propres muscles et trouvent autant de joie que les Glenn et les Sheppard — mais avec moins de risques —. L'arrêt-balle et le stadium du jeu de balle. Tous les tuyaux qui supportent le grillage proviennent de dons reçus de compagnies d'huile. — Le restaurant-kiosque en plein air. Au dehors, un bel édifice en bois rond. Au dedans, un équipement, et lorsqu'il y a affluence de la foule, un service courtois et des arômes irrésistibles. — A gauche, la fontaine à boire insérée dans le puits pittoresque. — Au centre le jeu de croquet qui devient de plus en plus populaire. Plus loin en arrière, le jeu de tennis avec ses trois filets.



Photographie prise à l'issue de la Messe célébrée en la Cathédrale de Fort Smith pour souligner les Noces d'Or sacerdotales de Mgr Fallaize, o.m.i., ancien coadjuteur de feu Mgr Breynat. L'on remarque de gauche à droite: les RR. PP. Joseph Turcotte, curé de la Cathédrale et Léon Mokwa, supérieur de la Mission, Mgr Fallaize, Mgr Paul Piché, vicaire apostolique du Mackenzie, les RR. PP. Alexis Robin, ancien compagnon de Mgr Fallaize et Lucien Casterman, provincial des Oblats.

Jubilé d'Or Sacerdotal de Son Exc. Monseigneur Fallaize célébré à la Cathédrale de Fort Smith

Le 7 juillet dernier de nombreux missionnaires et amis se groupèrent auprès de Mgr Fallaize à l'occasion de son cinquantenaire de sacerdoce. Cette fête fit retentir une note joyeuse dans le coeur de tous les catholiques et de plusieurs non-catholiques du Mackenzie particulièrement parmi les Révérendes Soeurs Grises, et les Pères et les Frères de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. La fête débuta la veille par une réunion de la famille Oblate. Le lendemain à 10h.30 a.m. Mgr Fallaize célébra la sainte messe dans la Cathédrale du Fort Smith. Le sermon fut prêché par le R.P. Provincial des Oblats du Mackenzie, le R.P. Lucien Casterman, qui exposa brièvement la vie héroïque de ce grand apôtre missionnaire. Il parla des difficultés que l'évêque dut endurer pendant les années durant lesquelles il essayait de rejoindre les esquimaux dans leurs propres campements le long de l'arctique et de la terre stérile. Privations de toutes sortes, faim souvent, solitude pesante et parfois hostile, froid, fatigues, dangers des voyages en été, en hiver, hostilité des confrères etc..., Monseigneur exécuta avec persévérance l'oeuvre commencée par le Père Frapsance et les martyrs, les Pères Rouvière et LeRoux. Il devient leur continuateur dans l'évangélisation des pauvres "Jusqu'aux extrémités de la terre".

Après la messe du jubilaire un magnifique banquet fut servi dans la salle paroissiale. Monseigneur Paul Piché exprima les sentiments de tous lorsqu'il félicita chaleureusement le jubilaire. Son Excellence lut également les télégrammes de félicitations reçus de Sa Sainteté le Pape Jean XXIII; de Leurs Excellences Nosseigneurs les Archevêques MacDonald, Jordan, ainsi que de Mgr Routhier. Voici le texte du message du Pape Jean XXIII: "Occasion cinquantième anniversaire ordination Monseigneur Pierre Fallaize Sa Sainteté félicitant vivement, méritant évêque missionnaire, lui envoie grand coeur très paternelle bénédiction apostolique implorée".

Après le succulent banquet servi par les Soeurs Grises le Père Robin de Fort Providence raconta quelques incidents de la vie du missionnaire. Un ami de Monseigneur depuis cinquante-six ans il put donner un compte rendu précis du passé. Pour terminer le jubilaire remercia de tout coeur tous ceux qui voulurent lui témoigner leur reconnaissance en participant à son cinquantenaire sacerdotal. Il parla chaleureusement de sa vie dans le nord et il exprima sa grande joie d'être encore une fois dans le Mackenzie parmi ses confrères et ses amis pour lesquels il a travaillé et prié pendant toute sa vie.

Comme nous l'enseigne la Petite Sainte Thérèse de Lisieux, on est moins missionnaire par les activités extérieures que par la flamme apostolique que l'on a dans le coeur. Et en suivant ainsi son exemple Monseigneur Fallaize continue son travail apostolique par l'offrande de sa messe de chaque matin, ainsi que par tous ses chapelets qu'il égrène au long des jours pour que la loi de l'évangile s'implante de plus en plus dans le coeur de tous

(suite à la page 8)

Jubilé de diamant sacerdotal du R.P. Joseph Habay, o.m.i.

Célébré le 14, à Joussard

Samedi le 14 juillet dernier, la Mission St-Bruno, Joussard, célébra d'une façon intime mais non moins grandiose, le soixantième anniversaire d'ordination sacerdotale du R.P. Joseph Habay, o.m.i.

Le vénérable jubilaire de 87 ans chanta une messe solennelle dans la chapelle du couvent, accompagné de M. l'abbé A. J. Gould, curé de High Prairie, et du R.P. N. Roué, o.m.i., du Lac Esturgeon, comme diacre et sous-diacre. Dans le sanctuaire et la nef, assistaient S.E. Mgr Henri Routhier, o.m.i., évêque de Grouard, le T.R.P. Majorique Lavique, provincial des Oblats, le R.P. Ferdinand Saucé, o.m.i., Principal de la Mission St-Bruno, et puis 24 prêtres, 6 Frères coadjuteurs oblats, 20 Religieuses des différentes Communautés du Vicariat, et enfin quelques invités laïcs parmi les collaborateurs de la Mission.

Après le chant de l'Evangile, le R.P. Aristide Philippot, o.m.i., de l'évêché de McLennan, et compatriote français du R.P. Habay, donna un magnifique récit historique de la vie personnelle, sacerdotale et missionnaire de l'heureux célébrant.

Au banquet qui suivit la touchante cérémonie religieuse le R.P. Ferdinand Sauvé, o.m.i., maître de cérémonie, donna lecture des messages reçus en l'honneur du héros de la fête. Il s'agit d'abord d'un cablogramme de la Cité vaticane qui envoie des félicitations de reconnaissance et d'admiration ainsi qu'une bénédiction apostolique de Sa Sainteté Jean XXIII. La parenté immédiate du R.P. Habay, expédia de France plusieurs témoignages de leurs sentiments intimes. Au nom de la France, du clergé diocésain, de la Congrégation et de l'Eglise, les Révérends Doué, Gould, Lavigne et Sauvé, et S.E. Mgr Routhier exprimèrent les voeux, les souhaits et les félicitations d'admiration et d'actions de grâces. Une lettre du T.R.P. Deschâtelets, Su-

(suite à la page 8)

A.C.F.A.
McLennan a dépassé son objectif

Tel qu'annoncé la semaine dernière, M. Eugène Trottier a entrepris une Campagne intensive d'adhésions à l'ACFA et à son Service de Sécurité familiale, dans la région de la Rivière-la-Paix. M. Trottier s'est fixé un objectif pour chaque paroisse et il a bien l'intention de ne pas quitter un endroit avant que cet objectif n'ait été atteint. Au dire des gens qui connaissent bien la région, les objectifs fixés sont tout-à-fait réalistes.

Le travail de M. Trottier a commencé à porter ses fruits. Ainsi, la semaine dernière, grâce à la collaboration de quelques membres convaincus, il a réussi à dépasser l'objectif prévu pour McLennan.

Alors que dans cette paroisse, il y avait seize adhérents, l'on en compte depuis samedi dernier 33. (L'objectif avait été fixé à 30). Si l'on tient compte de leurs dépendants, ces membres sont protégés pour la somme globale d'environ 120,000.00.

M. Trottier a entrepris, lundi matin, le même travail à Donnelly.

Voici la liste des membres adhérants de McLennan. Ceux qui sont en caractère noir sont des nouveaux membres:

M. Wilfrid Arseneau
M. l'abbé Majorie Baril
M. Léopold Beaudoin
M. Victor Béland
Mme Marie Bernard
M. Paul-Omer Boulet
M. Thomas Campbell
M. Anthime Charland
M. Armand Cloutier
M. Médéric Dancause
M. Adrien Demeule
Mlle Stella Deslauriers
M. Bernard Dubrûle
M. Hector Dubrûle
M. Paul Dubrûle
Mlle Madeleine Dumesnil
M. Léon-Valentin Frey
M. Victor Gauthier
M. Larger Guérette
M. Emile Lamoureux
M. Narcisse Lamoureux
Mlle Jeanne Langlois
M. Delphé Laurin
M. Louis Laurin
M. Edouard Lavoie
M. Emeril Lussier
M. Ralph J. Mann
M. Rosario Maure
M. Henri Moquin
M. Denis-G. Ouellette
M. Fernand-A. Ouellette
Mgr Henri Routhier, o.m.i.
Mlle Claudette Tremblay

La semaine
Dans le monde

Algérie. — Le port d'Oran a fait une réception triomphale au vice-président de l'armée de libération algérienne. M. Ben Bella a franchi la frontière et l'accueil chaleureux qu'il a reçu à Tlemcen, selon certains témoins oculaires, a frisé le délire. Selon certains observateurs des questions nord-africaines, le héros de l'indépendance se servirait de l'Oranie, qui est son pays natal, comme d'un bastion d'où il pourrait négocier et faire valoir ses revendications à Alger. Pour l'instant, les deux hommes politiques rivaux, MM. Ben Khedda et Ben Bella attendent la décision que doivent prendre les chefs des différents villages au cours d'une prochaine réunion, A New-York, M. Abbel-

(suite à la page 5)





Au cours d'une récente convention provinciale, tenue à Lethbridge, Maître Guy Beaudry a été élu Député d'Etat des Chevaliers de Colomb de tout l'Alberta, dont le nombre global se chiffre à 6,300 membres. Avec la bienveillante autorisation de Mgr J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, Me Beaudry, qui est entré en fonction le premier juillet, a annoncé la nomination de Mgr J. R. Ketchen, P.D., curé de l'Immaculée-Conception, au poste de Chapelain d'Etat de l'Ordre en Alberta. Tous deux sont des membres très actifs du Conseil LaVérendrye. A titre de Député d'Etat, M. Beaudry dirigera la délégation albertaine à la Convention suprême qui se tiendra à Boston, en août prochain.

Comment dompter un récalcitrant

La honte de la paroisse

Conte de Adalbert Seipolt

(suite de la semaine dernière)

Au même moment Monsieur Placide s'efforçait de convaincre le vicaire de céder. Ses dix doigts ne suffisaient pas pour énumérer les mérites que l'ancien sacristain s'était acquis au service de la paroisse. Finalement il joua son dernier atout: sans Lagoutte le jeu scénique traditionnel de Noël ne pourrait pas être monté. Lui seul en connaissait les textes par coeur; lui seul avait le talent d'organiser les répétitions, de montrer la façon de jouer les rôles et d'apprendre les chants. Noël approchait. Il était grandement temps de conclure la paix avec Jean Lagoutte. Celui-ci n'attendait certainement qu'un geste amical du vicaire. Au nom du ciel qu'il présente donc des excuses à l'irascible Achille, comme il l'avait surnommé.

"Mon cher Placide" répliqua l'abbé Bouillant — tout cela est très joli. Mais nous autres prêtres nous ne sommes que des hommes et nous devons veiller à la dignité de notre état. Quand quelqu'un me traite de Pharisien devant un enfant de choeur, je puis théoriquement lui pardonner, comme chrétien je dois même lui pardonner; mais je ne puis pas oublier l'offense. Cela tient à cette déchirure dans notre poitrine — d'un côté l'homme, de l'autre le chrétien — que nous ne pouvons pas négliger sans plus. Avec un "je vous demande pardon" il n'y a rien de fait. Quant à ce qui concerne les hauts mérites de Monsieur Lagoutte, j'estime qu'il les a depuis longtemps perdus par sa vie de buveur. A cause de lui les fidèles de cette paroisse ont la réputation d'aimer davantage le cabaret que l'église. C'est du reste pour cette raison que l'évêché m'a confié ce poste. Il sait que jamais encore une goutte d'alcool n'a passé sur ma langue."

C'est effrayant, pensait Placide. J'espère qu'il n'aura jamais non plus à changer sa barrette pour une mitre, autrement, à la lecture de chaque lettre pastorale je glisserai sous mon banc. Certains hommes se souviennent réellement de leurs efforts sur eux-mêmes avec le même plaisir que nous éprouvons en songeant à une joyeuse "bombe". Une petite "bombe" ne serait-elle pas pour lui la meilleure des mortifications? — Vous vous taisez. J'ai donc raison", reprit le vicaire au bout d'un instant.

Placide sortit de sa rêverie. — Naturellement que vous avez raison. Mais nous avons besoin de Jean Lagoutte pour le jeu de Noël, Monsieur l'Abbé."

—Besoin? Mon cher Monsieur Placide, dans l'Eglise de Dieu personne n'est indispensable, pas même le Pape. Cela devrait flatter votre orgueil de donner ce jeu scénique sans Lagoutte. Nous ne lui rendrions du reste pas service, en nous écartant de nos principes à cause de lui. Il nous faut briser son entêtement, son orgueil, c'est ainsi seulement que nous viendrons à son aide. Des gens de son espèce ne sont jamais indispensables, tout au plus pour le commerce des boissons. En tout cas personnellement je préfère une petite élite mille fois plus qu'une bande d'indécis qui oscillent entre le comptoir du cabaretier et la table de communion."

Monsieur Placide rougit violemment. Lui aussi aimait à se gargariser la gorge avec des boissons fortes. Mais celui qui rougit ne peut plus convaincre. Il salua donc le vicaire et sortit. Les répétitions du jeu de Noël commencèrent sans Lagoutte. Elles en subirent les conséquences. A la répétition générale presque tout alla de travers. Marie débita son texte à la cadence d'un orgue de barbarie, l'ange bégaya et déchira sa robe, les aubergistes commencèrent trop tôt leur tapage, les bergers se trompèrent dans leurs présents et la voix de Monsieur Placide qui faisait saint Joseph dérailla dans les notes hautes. Dans son désespoir, il vint frapper, le même soir, à la porte de Lagoutte. Lorsque celui-ci eut ouvert, les deux hommes eurent peur l'un de l'autre; chacun croyait rencontrer dans l'autre le côté inconnu de la lune.

"Qu'est-ce que tu veux, Placide?"

—Il faut que tu viennes à notre aide, Jean."

—Je ne suis plus des vôtres, il n'y a pas place pour la honte de la paroisse.

Il s'agit de la représentation, de la représentation, Jean. C'est toi qui l'as créée ici, c'est toi qui l'as toujours dirigée. Il faut que tu y prennes part, sinon il y aura une catastrophe."

Lagoutte haussa les épaules. — Qu'il y ait une catastrophe, ça m'est bien égal."

—Toute la fête de Noël sera à l'eau."

—Ne me parle pas de Noël!" répliqua brutalement l'ancien sacristain.

Placide le saisit par le bras et se mit à le conjurer: "Ecoute donc, Jean! Sois raisonnable! Tu en mourras de chagrin. Tu n'arrives même plus à te saoûler. Allons, viens avec nous! Du reste tu n'auras pas besoin de voir le vicaire. Il ne s'occupe pas de la représentation. Il ne sera que spectateur. Après la représentation tu disparaîtras immédiatement. S'il se plaint de ce que tu aies joué, je prendrai tout sur moi. Alors, tu viendras?"

Lagoutte demeura muet. Son mutisme persista, lorsque, à trois reprises encore, Placide le supplia d'accepter.

—Va-t-en!" dit-il finalement. Placide sortit et Lagoutte verouilla sa porte.

En cette nuit qui précédait le quatrième dimanche de l'Avent les souris durent attendre jusqu'à minuit pour se jeter sur les miettes de pain tombées sur le plancher. Sans arrêt Lagoutte allait de la porte à la fenêtre et de la fenêtre à la porte. A la fenêtre il proférait un "non" décidé, à la porte un "oui" hésitant. Bientôt retentirent à ses oreilles les vieilles mélodies du jeu de Noël, puis il entendit la voix coupante du vicaire: "Honte de la paroisse! Un de nous deux doit s'en aller — moi, je reste!" Il tourna le bouton de la radio, espérant entendre un concert de variétés pour faire diversion. Mais les quelques postes que son vieil appareil pouvait prendre jouaient tous de la musique religieuse. — Tonnerre!" s'écria-t-il en jetant à terre le poste d'un coup de poing. — Je deviens fou. Si je suis la honte de la paroisse, je le demeurerai. Lagoutte finit par se laisser tomber sur son lit. — C'est curieux, je n'ai pas bu depuis quatre semaines et je suis comme ivre."

Ce furent les spectateurs du jeu de Noël qui se frottèrent les yeux avec surprise, le lendemain, en voyant Jean Lagoutte paraître sur la scène dans le personnage de Joseph. Des applaudissements éclatèrent, bien qu'ils ne fussent pas indiqués dans la scène de la recherche d'une hôtellerie. Jean Lagoutte réprima énergiquement la douce joie qui envahissait son coeur, mais il vit que le vicaire, rouge de honte, profitait de ces applaudissements pour quitter la salle ,sans se faire remarquer. Cette fuite honteuse redonna à Lagoutte toute son assurance et il joua son rôle comme on ne l'avait encore jamais vu. La manière dont il se lamentait sur son délaissement, sur sa pauvreté, ses supplications auprès des aubergistes pour trouver un toit, allèrent droit au coeur du public. Il sentit l'émotion qu'il avait provoquée et s'efforça de ne pas y succomber lui-même "Je suis venu à votre aide aujourd'hui", dit-il à Marie pendant l'entracte. — Mais que personne ne s'avise de croire à ma soumission. Après le Nouvel An je serai protestant. Jouer le théâtre et vivre sa vie, ce sont deux paires de manches différentes."

Pendant le dernier acte qui se jouait devant la crèche, Joseph n'avait plus grand-chose à dire. Du fond de la scène, il regardait les bergers offrir leurs présents à l'Enfant Jésus et à la Vierge: une couverture bien chaude, des langes neufs, du lait et du beurre. Lagoutte connaissait tout cela par coeur. Bientôt arriveraient les mages pour déposer devant Jésus de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Ensuite tout le monde chanterait "Minuit, chrétiens" et regagnerait sa maison. Tous penseront: Lagoutte est de nouveau parmi nous. Mais tous se tromperont cruellement .Et cette pensée réjouissait notre homme.

Cependant les mages ne faisaient pas encore leur entrée. A leur place le jeune berger—c'était le servant de messe François qui jouait ce rôle — se tourna vers Joseph et lui dit d'une voix claire:

"Cette fois nous avons aussi pensé à Joseph et nous lui avons apporté un cadeau."

Lagoutte sursauta. Ces paroles n'étaient pas dans le texte. Qui avait donc osé le modifier, sans son autorisation? Dans le public on se parlait à l'oreille et on chuchotait. A l'entrée se tenait le vicaire. Au fait, quand était-il revenu?

François remarqua l'excitation dans la salle, mais cela ne le troubla pas. Il continua en souriant:

"Nous savons que, par ce temps froid, il faut à un brave homme quelque chose de plus fort que le lait. Prends donc cette bouteille! Nous te l'offrons au nom de Monsieur le Vicaire."

Et François, s'inclinant profondément, tendit à Jean une bouteille de vin. Il s'en fallut de peu que notre ami, dans son trouble, la laissât tomber. C'eût été dommage. En effet avec quoi auraient-ils pu sceller leur traité de paix, Monsieur le Vicaire et Jean Lagoutte?

(fin)



La joie intense de M. et Mme Léo Pataky est facile à comprendre puisqu'ils accueillaient leurs deux filles, Margit Susan et Ildiko Eva, qu'ils n'avaient pas revues depuis six ans. Ces deux dernières sont arrivées au Canada récemment.

Le bilinguisme est le fondement de notre citoyenneté, affirme le premier ministre du Manitoba

Québec. — Dufferin Roblin, premier ministre du Manitoba, a déclaré à Québec que seule l'association anglo-française a une signification pour la nation canadienne.

M. Roblin a pris la parole au pied du monument Champlain à Québec au cours d'une manifestation rendant hommage au fondateur de Québec, Samuel de Champlain.

"Champlain a laissé dans la Nouvelle-France un esprit d'unité, unité qui a résisté aux pressions du moment", a dit M. Roblin.

Parlant pendant une quinzaine de minutes dans un excellent français, le premier ministre a assuré le maintien de l'existence du Canada comme nation.

"Combien alors, a-t-il dit, les Anglo-Canadiens doivent-ils être redevables aux Franco-Canadiens de la conservation de leur nation. De tout ceci il ressort que les deux grandes traditions sont l'essence même de la citoyenneté canadienne."

BILINGUISME

Le premier ministre a ensuite parlé du bilinguisme au pays.

"Le bilinguisme est nécessairement la base de la double culture. Il est aussi le fondement obligatoire d'une plus parfaite compréhension de la citoyenneté canadienne."

"Il est un peu triste, a-t-il continué, de constater que 12 pour cent à peine de notre population est bilingue aujourd'hui. Même s'il est peu probable que nous arrivions à obtenir un bilinguisme total, nous devons quand même nous efforcer de trouver les meilleurs moyens pour en hâter le développement. Surtout, il nous faut constituer un milieu et une ambiance favorable à l'éclosion du bilinguisme et de la double culture."

"C'est aux provinces de notre pays qu'incombe la tâche d'organiser à ce point de vue les écoles et les institutions d'enseignement. Même si je ne suis pas complètement satisfait de ce qui existe actuellement dans notre propre province du Manitoba, je puis cependant dire que l'intention que nous avons d'introduire l'enseignement du français en première année dans nos écoles montre assez bien que nous nous efforçons de nous acquitter de nos responsabilités sur ce point".

Il me semble aussi que sur le plan fédéral on est en droit d'attendre une plus complète et une plus franche reconnaissance du caractère bilingue de notre nation".

M. Roblin a déclaré que l'accession du Canada à la double culture ne repose pas sur les lois, les institutions ou même les mesures d'ordre politique.

"La vraie Confédération repose sur la compréhension et la bonne volonté inscrites dans le coeur des hommes".

HOMMAGE A CHAMPLAIN

Une trentaine de couronnes de fleurs ont été déposées au pied du monument de Samuel de Champlain qui a fondé la ville de Québec le 3 juillet 1608.

Une des couronnes de fleurs a été envoyée à Québec par la ville de Orillia en Ontario.

Champlain a séjourné dans un camp huron sur lequel est aujourd'hui construite Orillia, lors de ses expéditions qui l'ont conduit dans la région des Grands-Lacs en 1615 et 1616.

Champlain a découvert la région des Grands-Lacs et a livré plusieurs batailles contre les Iroquois en Ontario.

La couronne venant du conseil de ville était accompagnée d'une note disant que la ville était heureuse d'être le principal centre se rattachant aux visites de Champlain en Ontario.

Des couronnes offertes par le premier ministre du Québec, le vice-roi du Québec et du Nouveau-Brunswick ont été également déposées au pied du monument.

—Etes-vous le fiancé?

—Non, répond le jeune homme d'un air sombre, j'ai été éliminé en semi-finale.

• • •

—Le mérite des femmes ne brille jamais plus qu'après la lune de miel. Il faut les épouser pour savoir ce qu'elles valent.

Jean-Paul

• • •

—Le vice toujours sombre aime l'obscurité.

Boileau

Les mots qui restent

Faux sauniers

Demandons-nous d'abord ce que c'est qu'un saunier? Le saunier est celui qui fait ou vend du sel. "L'art du saunier, dit sir Thomas Chapais, consiste à extraire pendant la saison chaude le sel marin dans les eaux de la mer. Ces eaux, admises dans de vastes réservoirs, inférieurs au niveau des plus hautes marées, sont ensuite distribuées sur de vastes espaces où elles subissent l'action des vents et du soleil: concentrées progressivement sur une série d'aires d'évaporation, elles laissent enfin déposer à l'extrémité de ce système de circulation, le sel qu'elles tiennent en dissolution. Le saunier est donc le fabricant ou le marchand de sel". Et le **faux saunier** était celui qui fabriquait ou qui vendait du sel en contravention. Le commerce du sel en France, il ne faut pas l'oublier, n'était pas libre. L'Etat en avait le monopole et il punissait sévèrement les faux sauniers; le gentilhomme perdait sa noblesse, était privé de ses droits, et sa maison était rasée; le roturier, en cas de récidive, pouvait être pendu; les femmes étaient condamnées à deux cents livres d'amende pour la première offense, au fouet pour la deuxième et au bannissement pour la troisième. Mais la punition la plus fréquente pour les faux sauniers était la déportation. Sir Thomas Chapais nous informe qu'un certain nombre de faux sauniers furent déportés dans la Nouvelle-France. Ici, ces contrebandiers étaient placés chez des particuliers pour lesquels ils étaient obligés de travailler. Il faut croire qu'on fut satisfait de ces faux sauniers puisque, dans leur lettre du 5 octobre 1731, MM. de Beauharnois et Hocquart demandaient au ministre d'en envoyer d'autres. Mgr Dosquet, un peu plus tard, demandait aussi au ministre de lui en procurer pour mettre sa propriété de Samos en valeur. Nous voyons qu'en 1738 soixante faux sauniers furent envoyés dans la colonie. Il semble qu'on cessa d'en expédier dans la Nouvelle-France aux alentours de 1743 ou 1744. Il est certain que plusieurs de ces faux sauniers devinrent d'excellents citoyens et fondèrent des familles respectables.

D'après sir Thomas Chapais, **Les faux sauniers.**

LA SURVIVANCE

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 18 JUILLET 1962

La Bible vous parle

Bénis Dieu
en tout temps.
(Tob 4, 20)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible).

Mes fautes . . . vos fautes . . . leurs fautes . . .

Dîner avec un poulet — dîner d'un poulet
Disconnecter des fils — disjoindre des fils
Disconnecter le courant — couper le courant
Domper sa charge — décharger
Dompter un chien — dresser un chien
Donner du lousse (corde) — donner du mou
Donner du slack (corde) — donner du mou, détendre
Donner un break — donner une chance
Donner une bourrée — donner un coup de collier
Donner la charité — faire la charité

L'identification des bateaux de plaisance

Ottawa. — A partir du 1er juillet, les propriétaires de bateaux de plaisance doivent arborer à l'avant de leur embarcation, une plaque donnant ses caractéristiques techniques, comme la puissance du moteur et la charge utile maximale.

A défaut de cette plaque d'identification, les propriétaires de bateaux devront tout au moins être en pessession des papiers officiels attestant qu'ils ont fait une demande en ce sens auprès des autorités maritimes.

La raison principale de cette nouvelle législation réside dans les causes les plus courantes des accidents et des noyades chaque année.

6ième APRÈS LA PENTECÔTE



Le miracle de la multiplication des pains est un bel exemple du rôle de l'Eglise. Comme le Christ a nourri la foule dans le désert, l'Eglise donne à ses fidèles le pain qui fait vivre.
Dieu nous visite souvent mais la plupart du temps nous ne sommes pas chez nous.

Société Catholique de la Bible

La Foi de nos Jeunes

Le seul problème . . .

par Soeur M. Jeanne-Louise, c.s.c.

"Evidemment, il est indispensable que le personnel enseignant (les catéchistts) soit **qualifié**: je pense que c'est le seul problème . . . Il ne sera pas résolu si l'on ne prend pas les moyens pour les préparer."

Que de fois l'on a fait entendre des réflexions de ce genre au cours des deux années d'étude catéchistique organisées par le Comité de l'Enseignement Religieux de l'A.E.B.A. !

Rien de plus juste, avouons-le. Les catéchistes, les premiers, ont affirmé cette urgence d'une formation doctrinale et spirituelle.

Tout catéchiste se sait **"l'homme de la Parole de Dieu"**. Ce trésor lui est confié afin qu'il le dispense aussi largement que possible et dans les meilleures conditions. Cela suppose:

a) **Qu'il la connaisse;**
b) **Qu'il la savoure;**
c) **Qu'il la proclame.**

Tâche sublime propre à rendre hésitants les plus forts !

Tâche possible, toutefois, pourvu que l'on ait foi en sa mission . . .

"Oui, nous avons à croire **possible** ce qui est réclamé par le bien de nos enfants. Ne refusons pas, par faiblesse d'imagination, de concevoir un enseignement adapté aux conditions actuelles. Ne diminuons pas la portée, les exigences de l'enseignement religieux en refusant de voir les transformations qui le rendront plus efficace. Nous devons imaginer et vouloir un catéchisme didactique au service de la vie religieuse de chaque âge et de chaque jour, un catéchisme intimement uni aux familles, à la paroisse, à tous les milieux profanes des enfants. Ce qui n'existe pas encore et dont parfois on ne voit même pas exactement la forme, c'est à nous de le faire devenir. Nous n'avons pas dit ce qui était, mais nous avons dit ce qui devait être, ce qui sera si nous le voulons." (J. Colomb, Plaie ouverte au flanc de l'Eglise, p. 150)

"C'est à nous de le faire devenir". En effet, si l'on estime que le catéchiste, prêtre, religieux ou laïc, est mandaté par l'Eglise, que, selon l'étendue de ce mandat, il la représente, et qu'en fait il est devant ses élèves responsable de la Parole de Dieu, il apparaît essentiel qu'il soit préparé à sa mission.

Moyens de formation pour les catéchistes

D'où la nécessité de COURS DE PEDAGOGIE CATECHISTIQUE tel que celui qu'offre le Collège Saint-Jean à tous les éducateurs —prêtres et professeurs —

du 22 JUILLET au 11 AOUT.

Ces trois semaines d'étude catéchistique seront sous la direction de M. l'abbé JACQUES LAFOREST, diplômé de l'Institut Supérieur Catéchistique de Paris et de Bruxelles et directeur-fondateur de l'Institut Supérieur Catéchistique de l'Université Laval.

Les thèmes suivants seront traités durant ces sessions d'étude:

—**La mission du catéchèse** dans la réalisation historique du dessein de Dieu.
2—**La place de la catéchèse** dans le mystère de l'Eglise; son insertion dans la pastorale d'ensemble.
3—**La fin de la catéchèse**: l'éducation de la foi vivante.
4—**Le contenu de la catéchèse**: Parole de Dieu et Catéchèse; Liturgie et catéchèse; Sens profond du mystère, etc.
5—**Le Sujet de la catéchèse**: l'enfant.
6—**Les moyens de la catéchèse**: manuels, programmes, etc.

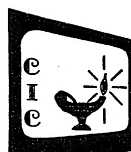
Pour inscription et renseignements supplémentaires que l'on s'adresse au: Directeur des Coeurh, Callège Saint-Jean, 8406 - 91e rue, à Edmonton.

Qu'aucun effort ne nous empêche de bénéficier de ce moyen de formation, si la chose est possible. On n'obtient rien sans peine.

C'est d'abord notre foi qu'il faut réveiller et renouveler, en la demandant à Dieu, en la cultivant par l'exercice et l'étude.

"Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles, et de l'avoir révélé aux tout petits".

(Mat. 11, 25)



Cinéma et culture

Films à l'écran

Wreck of Mary Deare

COTE MORALE:
ADULTES et ADOLESCENTS

Américain 1959, 104 min. Cinémascope, Metrocolor. Drame d'aventures réalisé par Michael Anderson avec Gary Cooper, Charlton Heston d'après le roman de Hammond Innes.

Dans la Manche, le commandant d'un navire abandonné est découvert seul à bord. Il est accusé par les membres de l'équipage qu'il a voulu accaparer le navire. Le commandant défend sa cause, mais réussira-t-il ?

Le climat du mystère est soutenu tout le long du film. L'étrange comportement du capitaine et les caractères d'autres personnages deviennent compréhensibles avec l'intrigue qui se déroule. Ainsi l'intérêt est soutenu. Gary Cooper est excellent dans le rôle du capitaine; les acteurs jouent avec sobriété et justesse.

Appréciation morale: Le héros en butte au cynasme de son adversaire lutte courageusement pour vaincre une machination malhonnête. Certaines scènes sont violentes, mais quand même le film peut être vu par les adultes et adolescents.

* * *

Legions of the Nile

COTE MORALE:
ADULTES AVEC RESERVES

Hispano-italo-français 1959, 91 min. Eastmancolor. Drame pseudo-historique réalisé par Vittolio Cottafavi avec Linda Cristal et Georges Malshal.

Après la bataille d'Actium Octave envoie à Alexandrie le centurion Curridius pour détourner Marc Antoine de Cléopatre. Curridius en cachette entre dans la ville et fait connaissance d'une danseuse de cabaret, qui est justement Cléopatre. Il rejoint Antoine qui refuse d'abandonner Cléopatre et celle-ci ayant peur que Curridus détourne d'elle Marc-Antoine fait son possible pour l'assassiner; il réussit quand même à s'échapper et la lutte continue.

Le réalisateur n'a pas de respect pour l'histoire et les caractères des personnageys sortent2 déformés. Les photos en couleur sont très bonnes.

Appréciation morale: Une danseuse suggestive et les agissements de l'héroïne motivent des réserves.

* * *

Deadly Companions

COTE MORALE: ADULTES

Américain, 1961, 90 min. Panavision, Western réalisé par Sam Peckinpah avec Maureen O'Hara et Steve Cachran.

Yellowleg, vétéran de l'armée du Nord, accepte de se joindre à deux renégats: Billy et Tuck, pour vol de banque. D'autres hors-la-loi les devancent, ce qui provoque une fusillale au cours de laquelle Yellowleg tue accidentellement un petit garçon de Kit Tilden danseuse. Kit décide de traverser la zone des Apaches pour aller enterrer son petit garçon auprès de son mari. Yellowleg l'accompagne malgré sa résistance et au cours de ce voyage il se détache de ses mauvais amis Billy et Tuck.

Ce film est tourné dans l'Arizona et par un jeune réalisateur. Le travail du camera et la beauté des paysages sont remarquables.

Appréciation morale: Certaines scènes assez osées font réserver ce film aux adultes.

Goodbye again

COTE MORALE:
A DECONSEILLER

Américain 1961. Etude psychologique réalisé par Anatole Litvak avec Ingril Bergman, Yves Montand, d'après le roman de Françoise Sagan.

Deux divorcés Paula et Roger, tous deux dans la quarantaine vivent depuis cinq ans une aventure amoureuse. Roger volage et inconstant ne renonce pas à d'autres aventures. Paula alors cède aux avances de Philippe, un américain de 15 ans, plus jeune qu'elle. Roger aime Paula malgré tout et décide de l'épouser. Paula renvoie Philippe mais constate que Roger, malgré l emariage, n'a pas changé.

C'est un film élégant, mais triste, qui vous laisse un dégoût comme d'ailleurs le roman duquel il est tiré. La mise en scène est très bonne.

Appréciation morale: L'amoralisme des personnages et l'amour libre par lequel ce film est imprégné obligent à le déconseiller.

* * *

The Cowboy

COTE MORALE:
ADULTES et ADOLESCENTS

Américain 1958, 91 min. Western réalisé par Delmer Daves avec Glenn Ford, Jack Lmemon et Anna Kashfi.

Un cowboy amène à Chicago un troupeau qu'il vend à bon prix, mais joueur incorrigible, il perd son gain dans une seule nuit, il boit et pour obtenir de l'argent il fait un contrat avec un commis d'hôtel. Ce dernier lui avancera de l'argent mais sera son partenaire dans son commerce d'animaux. Et là commence une série d'aventure d'un citadin courageux qui veut à tout prix gagner ses gallons de cowboy.

Après bien des troubles, les deux hommes enfin se comprendront et deviendront des amis.

Ce Western présente la vie des cowboys d'autrefois. Le réalisateur maîtrise parfaitement son sujet comme d'ailleurs son camera. C'est un film très intéressant.

Appréciation morale: Un film pour adultes et adolescents.

Les mots qui restent

Fête du Sacerdoce

La fête du Sacerdoce se célébrait dans plusieurs diocèses de France sous l'ancien régime, et c'est Mgr Briand, originaire du diocèse de Saint-Brieuc en Bretagne, qui lui donna droit de cité dans le diocèse de Québec, en 1777. Dans son mandement d'institution, Mgr Plessis disait: "Réunir sous un seul point de vue et dans un même culte toutes les grandeurs du sacerdoce de la Nouvelle Alliance; s'y proposer pour principal objet de religion Jésus-Christ, Souverain Prêtre et Pontife Eternel, seul capable d'honorer Dieu d'un culte parfait et de lui rendre des hommages solennels et mille fois justement mérités à tous ces grands évêques, à tous ces prêtres du second ordre et à tous les autres ministres inférieurs, qui se sont à jamais sanctifiés dans les fonctions du sacré ministère, et dont les noms et les vertus du plus grand nombre nous demeureront ici-bas entièrement inconnus; rappeler aux ministres des saints autels toute l'excellence de leur vocation et l'étendue de leurs engagements; leur proposer des modèles accomplis de toutes les vertus dans l'exercice des fonctions sacrées; leur procurer en même temps un grand nombre de protecteurs puissants pour les aider à s'en bien acquitter . . ." Les prêtres célébraient la Fête du Sacerdoce, par la récitation de l'office divin et la messe du sacerdoce, le premier jeudi qui se rencontrait après le 29 août. Dans son voyage à Rome en 1819-1820, Mgr Plessis, évêque de Québec, soumit à l'examen du Saint-Siège, les fêtes particulières de son diocèse afin d'en avoir l'"approbation. Les autorités romaines refusèrent d'approuver la Fête du Sacerdoce dont le titre même scandalisa la cour romaine. Mgr Plessis était un parfait observateur des lois de la sainte Eglise et, dès le 5 décembre 1822, il abolissait la Fête du Sacerdoce qui n'est plus qu'un souvenir. Elle avait existé pendant quarante-cinq ans.

D'après le **Bulletin des Recherches Historiques.**

Pierre-Georges Roy

Le frère Untel . . .

Vu par le Père Emile Legault, c.s.c.

LE FRERE UNTEL . . . ou plus précisément le Frère Pierre-Jérôme, puisqu'il faut tout de même en arriver à l'appeler par son nom, quittait récemment la Maison Généralice des Frères Maristes à Rome, où il avait étudié toute l'année, **pour un stage provisoire en France, en route vers Fribourg et un doctorat en philosophie.**

Quand il rentrera chez nous, dans quelque deux ans, il sera admirablement préparé à jouer son rôle de bon artisan spirituel, **pour lequel il est providentiellement fait.**

Afin d'apaiser les esprits inquiets, disons tout de suite que le Frère Pierre-Jérôme n'est pas l'iconoclaste débridé et brouillon qu'on a parfois imaginé; **pour la déception des sectaires qui** voyaient déjà notre homme jetant le froc aux orties, disons qu'il est heureux dans sa vocation, qu'il n'a jamais été effleuré par une velléité de démission ou de révolte, heureux d'être Frère Mariste et hanté **par le projet de travailler à la revalorisation du frère éducateur chez nous.** u

Sans doute, il n'aurait pas demandé cet exil provisoire, mais, une fois installé à Rome, il a su apprécier l'aubaine qui lui était servie, toute chaude, et il a, selon son expression, **"fait du positif."** Son Eminence le Cardinal Léger n'aura rien à regretter qui a littéralement joué sa tête pour éviter au Frère Untel une situation spectaculaire, **sans proportion avec ses désormais historiques "Insolences".**

* * *

En un sens, on peut toujours se demander si l'on avait mérité le Frère Untel. Des esprits forts croyaient trouver en lui un collaborateur en démolition. Ils n'avaient pas su déceler, derrière son humour parfois féroce, **un amour passionné pour sa race, une impatience quasi prophétique pour la bonne santé de l'Eglise.** Des esprits conservateurs, attachés à la seule lettre de son bouquin, virent se profiler derrière sa soutane noire la silhouette blanche, en réédition contemporaine, de Savonarole.

Je pense que nous ne méritons pas le Frère Untel.

Dans les circonstances, les mises en garde toutes enveloppées de cordialité qui émanèrent de la Congrégation des Religieux accablaient peut-être moins le Frère Untel que notre immaturité collective. **Il faut être adultes pour bouffer de l'humour sans indigestion.**

Dans les circonstances, l'invitation fraternelle à des études loin de son patelin devenait un geste de sauvegarde prudentielle. Il importait de protéger un homme trop violemment populaire contre ses amis, surtout les plus discutables d'entre eux.

* * *

J'admire ,chez le Frère Pierre-Jérôme, l'équilibre qu'il a su garder, l'absence totale de cabotinage, la solidarité de la foi, son sens de l'obéissance, et cette vue claire sur les choses.

Il a les deux pieds bien attachés au sol, comme les sapins de sa terre natale; il respire large et net, comme les grandes espaces où s'égayèrent ses enfances. **Quelques années de méditation, entre les murs d'un sana, lui ont donné un supplément de caractère.**

Il dira volontiers, avec cette bonhomie un peu rude qui est bien à lui: **"Pas étonnant que mon bouquin ait connu le succès; quand un "joual" s'avise d'écrire, tout le monde court à la librairie . . ."** Façon de rappeler que le frère, chez nous(fut longtemps refoulé dans l'Eglise anonyme du silence. Il y avait bien Marie-Victorin, Robert, Clément Lockwell . . . **sympathiques exceptions qui confirmaient la règle.**

Mais les autres: souvent affligés d'une plate étiquette; souvent considérés comme de falots sous-produits de la cléricature. Avec l'allure que prennent, aujourd'hui, les nouvelles recrues, **nous serons bientôt forcés de rajuster notre optique.**

Le Frère Jérôme, Mariste dans l'âme, écrit d'une encre personnelle et souvent admirable: le Frère Parenteau, de l'Instruction Chrétienne, entreprend un dialogue costaud avec André Lussier. Et la liste n'est pas close. Il faut applaudir joyeusement. **Le frère n'est pas un sous-produit équivoque: il a sa place dans le paysage de l'Eglise, dans le paysage de la race.**

Emile Legault, c.s.c.

(La Presse)

—Dans un ménage bien assorti, la femme doit mener et le mari conduire; l'un tient au sentiment et l'autre àla réflexion.

Mme Necker

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue —
7h.30 — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.

ST-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue —
6h.30 — 7h.30 — 9h.00 — 10h.00 — 11h.00 — 12h.15 p.m.

SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue
Dimanche: 7h.30, 9h.00, 10h.30, 12h.00 (midi)

Les écoles catholiques aux Etats-Unis

A la fin de l'année scolaire écoulée, il y avait aux Etats-Unis d'Amérique 13,035 écoles paroissiales avec quelque 5,500,000 élèves, et 1,322 écoles privées catholiques avec un demi-million d'écoliers et d'écolières. A cela s'ajoutent les 278 collèges et hautes écoles catholiques groupant environ 400,000 étudiants. Les dépenses pour l'entretien des écoles primaires et secondaires atteignent seules 700 millions de dollars par an. Il est à remarquer que les bâtiments et l'équipement de l'enseignement catholique aux Etats-Unis représentent des investissements pour plus de 6 milliards de dollars, soit 300 milliards de nos francs. Toutes ces sommes sont versées par les seuls catholiques américains.

Décision canadienne critiquée à Londres

Londres. — Le "Textile Mercury and Argus", organe des milieux textiles britanniques, critique la décision du gouvernement canadien d'augmenter de 5 p.c. les droits de douane sur les tissus de laine. Après avoir fait remarquer que le Canada est l'un des principaux débouchés de l'industrie lainière britannique, l'hebdomadaire écrit: "On éprouve beaucoup de sympathie pour le Canada. Mais l'adoption de mesure de ce genre n'aide pas à sauvegarder la cohésion du Commonwealth ni à combattre le projet n'adhésion de la Grande-Bretagne au Marché commun. Elle souligne, au contraire, la nécessité devant laquelle se trouve l'industrie britannique d'élargir ses débouchés en Europe plutôt que dans le Commonwealth et elle montre que la responsabilité de l'affaiblissement des liens unissant le Commonwealth n'imcombe pas à un seul membre, mais à tous."

—A tous les âges, depuis le mariage d'Adam, des heures de solitude ont toujours été profitables à l'homme . . . de même qu'à la femme.

George Eliot

MORINVILLE

Mercredi le 4 juillet dernier, 28 de nos petites filles ont été initiées à titre de Jeannettes, dont 12 du premier groupe, dont Mme Gérard Borle, est capitaine, et 16 au 2e groupe, ayant pour capitaine Mme Ubald Chevalier.

Mercredi le 4 juillet, à la salle paroissiale, 112 personnes ont donné de leur sang à la Croix-Rouge. C'est une baisse considérable à comparer aux autres séances, mais si l'on tient compte que nous sommes en pleine vacance le fait est facilement explicable.

VA ET VIENT:

M. J. Dollard Brisson, de Ste-Brigite d'Iberville, P.Q., passe quelque temps chez son garçon et sa brue, M. et Mme Nap. Brisson.

NOS MALADES:

MM. Charles Montpellier, Eug. Cournoyer. et Albert St-Laurent sont hospitalisés à l'hôpital de l'Université d'Edmonton.

MARIAGE:

Nos meilleurs voeux de bonheur à M. et Mme Laurier Rousseau qui, samedi le 7 juillet, se sont unis dans le Christ, par le sacrement de mariage. Laurier est le fils de M. et Mme Gérard Rousseau, de notre paroisse, tandis que Mme Rousseau (née Antoinette Dupuis), est la fille de M. et Mme Henri Dupuis, d'Edmonton.

Le mariage a été célébré en l'église St-Joachim d'Edmonton. Après leur voyage de noces en Colombie, nos nouveaux époux, à qui nous souhaitons beaucoup de bonheur, demeureront à St-Albert, où pour abriter cette fraiche union, Laurier a fait construire, tout récemment, une belle et moderne maison.

NAISSANCES:

Nos très sincères félicitations à M. et Mme Henri Chalifoux à l'occasion de la naissance de petits jumeaux, au cours de la semaine dernière.

BAPTEME:

Dimanche le 15 juillet, on a baptisé David-Norman, né le 3 juillet, enfant de B. et Mme Bokenfohr (Lillian Perrott). Parrain et marraine: M. et Mme Aloïs Schafers, de Morinville.

CAR-RODEO:

Mercredi le 25 juillet aura lieu en notre ville le car-rodéo, annuel. Cette année il en coûtera $7.50 au participant et à son promoteur pour faire partie des concurrents. Le soir, il y aura un banquet au Morinville Hotel, comme à l'accoutumée et le trophée, portant le nom de cet Hôtel, sera offert au vainqueur.

TERRAIN DE JEUX:

Les Chevaliers de Colomb sont à organiser deux jours de détente et de loisirs pour les 5 et 6 août prochains, au terrain de jeux. Nous sommes assurés, pour le moment, que 16 équipes de baseball joueront en tournoi, quant aux autres détails... ils nous seront donnés plus tard.

Le nouvel accord international du blé est ratifié

Washington. — Par un vote de 79 à zéro, le Sénat américain a ratifié l'accord international du blé qui, pour une durée de trois ans, fixe les prix minimum et maximum du blé à $1.62½ le boisseau respectivement, contre $1.50 et $1.90 dans le présent accord qui expire le 31 juillet prochain. Cet accord a pour but d'assurer des approvisionnements normaux de blé et de farine de blé aux pays importateurs et de fournir des marchés aux pays exportateurs à des prix équitables et stables. Pour la première fois, l'URSS fait partie de l'accord avec neuf pays exportateurs.

PLAMONDON

BIOGRAPHIE DE FEU OCTAVE CHEVIGNY

Né à Stanislas, comté de Terrebonne, P.Q., le 2 juin 1879, il vint en Alberta avec ses parents, M. et Mme Louis Chevigny, en avril de l'année 1880. Les familles David Chevigny et Alfred Arcand vinrent dans l'Ouest en même temps. Le groupe voyageait avec d'autres colons, par train, depuis Montréal jusqu'à Winnipeg, alors le terminus du chemin de fer. De Winnipeg l'on se mit en route à travers la vaste solitude des prairies, voyageant par wagons trainés par des boeufs. Ce n'est guère surprenant d'apprendre qu'il fallut seize semaines à nos braves gens pour se rendre à Lamoureux, leur destination.

Au cours de ce voyage ils eurent bien des misères: les sauvages les attaquèrent à deux reprises et mirent le feu à l'herbe autour des wagons; de leurs flèches ils tuèrent la seule vache et les petits enfants durent se passer de lait.

En 1881, ces familles vinrent s'établir à Saint-Albert. David fut gérant de l'hôtel St-Albert pour quelque temps. Le père Louis Chevigny était en charge du pont-péage. Plus tard, l'on s'établit sur le homestead situé à deux milles au nord du village, sur la grande route No 2. Ce homestead devint une fameuse borne; aujourd'hui il est cultivé par Chéri, fils de feu M. Octave Chevigny.

Au temps de la Rebellion Riel, ces familles furent hébergées à la Mission des Pères Oblats.

Une sévère épidémie de petite vérole éclata dans la région, cependant les familles Chevigny passèrent à travers cette terrible époque sans aucune perte de vie.

En 1895, avec son frère Edwidge, le jeune Octave prit part dans la découverte d'une mine de charbon à Cardiff. Pendant plusieurs années ils tenaient une cour de bois et de charbon au village de St-Albert. En 1902, il épousa Mme Julie Paré, et alla résider sur le vieux homestead. De cette union naquirent quatre enfants dont trois survivent. Son épouse le précéda dans la tombe en 1933.

En mai 1935, M. Chevigny épousa Dellamen Plamondon, veuve de son frère Albert. Ensemble, ils élevèrent deux fils, Octave et Georges qui résident présentement à Plamondon. M. Chevigny demeura avec sa 2e famille sur la ferme de son père à St-Albert, jusqu'en 1947, lorsque pour cause de maladie il dut quitter cette occupation pour venir résider ici au village.

Après un court séjour à l'hôpital du Lac-la-Biche M. O. Chevigny, âgé de 83 ans, entouré de ses enfants, rendit son âme à Dieu, le 29 mai. Lui survivent son épouse et deux fils: Octave et Georges d'ici; Godfroi, d'Edmonton, Chéri et une fille, Dorée (Mme Georges Kluth), de St-Albert; quatre petits-enfants et trois arrière petits-enfants; un frère, François, d'Edmonton; trois soeurs: Mme Melina Sarrasin de Los Angeles, Mme Marie-Louise St-Louis, d'Edmonton, et Mme Denis McAuliff, de North Bay, Ontario.

Les funérailles eurent lieu ici avec inhumation dans notre cimetière. Mme Octave Chevigny désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie lors de son grand deuil.

Un autre décès, survenu le 30 juin, plongea toute la paroisse dans une profonde tristesse. Un de nos jeunes, Ronnie Gauthier, âgé de 14 ans, fils de M. et Mme Albin Gauthier, perdit la vie dans un des plus tragiques accidents sur les routes, dans l'histoire de la province. Ronnie et son frère jumeau, Rollie, passaient leurs vacances avec leur soeur Doris et son mari Douglas Gauthier. Déjà ils avaient visité Banff et Miette Hot Springs. Samedi le 30 juin, après souper on décida d'aller faire la pêche au lac Wabamun. La Divine Providence en jugea autrement. Soudain, au détour du chemin, deux autos eurent une rencontre de front, tuant quatre des huit passagers, parmi les morts, se trouvait notre pauvre petit innocent.

Trois des quatre "chanceux" qui survivent furent amenés à l'hôpital Royal Alex d'Edmonton, dans un état déplorable — des dents arrachées, le nez et les mâchoires cassés, des jambes, des pieds, des côtes cassés, d'horribles lacérations à la figure, etc. — Les médecins ont passé la nuit à prodiguer le meilleur des soins à ces accidentés. Doris et Doug reprirent connaissance le mardi suivant pour la 1ère fois. Leur condition est critique. Rollie fut hospitalisé pour une semaine, pour une épaule fracturée, un oeil noir et des blessures à la tête.

A 2h., dimanche matin, 1er juillet, une dépêche fut remise à M. et Mme Albin Gauthier, leur annonçant la mort de Ronnie et la condition des autres enfants. Le choque fut trop grand pour la mère et on la transporta immédiatement à l'hôpital du Lac-la-Biche. Le lendemain, jour de son anniversaire de naissance — quel triste anniversaire — Mme Gauthier accompagna son mari à Edmonton où ils visitèrent leurs enfants. Dimanche, lundi et mardi, ils purent leur parler un peu. Bernard, de Fort Smith, frère du défunt fut averti par téléphone, de la tragédie qui venait de frapper, comme un coup de foudre, sa famille. Il se rendit à Edmonton par avion, où ses parents l'attendaient.

Mercredi soir, Park Memorial transporta le corps qui fut exposé dans la demeure de M. Philippe Cadieux.

Les funérailles eurent lieu jeudi à 10h. en notre église qui était remplie comme on ne l'a pas vue depuis longtemps. Ce fut le plus beau témoignage de sympathie envers la famille Gauthier.

M. et Mme Albin Gauthier remercient du plus profond de leur coeur, le Père Morin, et toutes les personnes qui les ont aidés. Des remerciements à M. et Mme Henri Porodo, d'Edmonton, qui les ont hébergés, à M. Claude Gauthier qui les amené à Edmonton après l'accident, à M. Philippe Plamondon qui les amena voir Doug et Doris après les funérailles. Ils ramenèrent Rollie avec eux(ce dernier se sent désorienté à la suite de cette mortalité).Nous demandons des prières pour toutes ces personnes accidentées.

Une enquête aura lieu prochainement pour déterminer la cause de ce terrible accident.

Incidemment, Ronnie est le troisième jeune de Bayview, à perdre la vie par accident, depuis quatre ans. En mai 1958, Eddie Dowhaniuk et Omer Plamondon se noyèrent dans la rivière La-Biche. Ces trois enfants étaient voisins.

Ronnie et Bertin, enfants de M. et Mme Alphonse Plamondon, ont passé trois jours à l'hôpital. On leur enleva les amygdales.

Mme Léon Plamondon et sa petite Cheryl ont passé quelques jours à l'hôpital. Mme Plamondon est de Fort Smith, elle est en visite chez M. et Mme Clifton Plamondon, ses parents.

M. Jos Bourassa a passé quelques jours à Edmonton. Il a suivit un cours pour concierges, avec d'autres concierges de la division du Lac-la-Biche.

M. Wilfrid St-Jean, qui est pris des rhumatismes, a quitté son emploi à Peace River. Mme St-Jean et Carolyn reviennent de Peace River cette semaine.

M. Jules Bossel, d'Atmore, est à l'hôpital de l'Université à la suite d'un accident survenu sur sa ferme. Il eut la jambe prise dans son tracteur. Il aurait pu avoir le pied arraché, mais il eut la jambe cassée à trois endroits, ce qui n'est pas très agréable. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

Paul Gervais, d'Atmore Service Garage et Jean Genoud sont allés à Normandeau, délivrer une faucheuse mécanique à M. Laurent Turgeon.

La famille Philippe Plamondon est déménagée à leur cabine sur le bord du lac, pour les mois de vacances.

JOUSSARD

Des visiteurs à Joussard sont nombreux ces jours-ci.

De Dawson Creek ils nous arrivaient au cours de la semaine dernière: M. et Mme Alf. Couturier, avec Laurier et Bernard; Mme George McLellan, de Hamilton, ont.; Soeur Alfred Léon, de Fort St-Joseph. Toutes ces personnes sont venues en visite chez M. et Mme Almer Leblanc.

M. et Mme J.-B. Dalhagardy, de St-Albert, passent la semaine à Joussard et visitent les familles W. Charrois et J. Carrier.

De Cloverdale, C.B., M. et Mme Léo Blouin et ses 6 enfants; M. et Mme Eugène Blouin et leurs enfants, d'Edmonton; la famille de M. et Mme Albert Blouin, de Dawson Creek, et M. et Mme Benoit Cloutier, de Pouce Coupé, se sont rencontrés à Joussard pour rendre visite aux familles A. Leblanc et Lucien Gagnon.

Encore des visiteurs: le 15 juillet, M. et Mme Charles Desrosiers et sa famille; M. et Mme Jules Chabot et leurs enfants, de Marie-Reine, ainsi que Mme Paul-Arthur Fortin et sa fille Ruth, de St-Isidore, vinrent à la grand'messe paroissiale de Joussard et visitèrent des amis de la région.

M. et Mme J.-L. Dubé ont pris le chemin, au commencement de la semaine dernière, pour visiter la parenté à Dawson Creek.

—Un mariage heureux est un édifice qu'il faut reconstruire chaque jour de son existence.

André Maurois

• • •

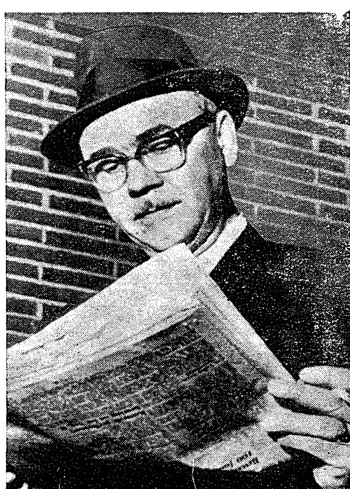
—Celui-là est en possession d'une fortune qui a épousé une bonne femme.

Euripide

• • •

—Quand les maris se sont fâchés une fois, et qu'ils ont fait une fois les difficiles, la mutinerie ne leur coûte plus rien après.

La Fontaine



Le premier ministre de la Saskatchewan, Woodrow Lloyd, cherche à se renseigner par les journaux sur le conflit qui existe entre son gouvernement et les médecins de la province.

VIMY

MARIAGE:

Samedi le 7 juillet, M. Roland Séguin, fils de M. et Mme Wilfrid Séguin, unissait sa destinée à Mlle Antonia Rivet, autrefois de Morinville, à l'église St. Patrick à Edmonton.

Mlles Claudette Séguin et Agnès Meunier agissaient comme filles d'honneur, accompagnées par MM. Marcel Rivet et Richard Séguin.

Le souper et la réception eurent lieu au Club Mocombo. M. Chamberland agissait comme maître de cérémonie.

Les nouveaux mariés font leur voyage de noces à Vancouver.

Lundi 9 juillet, M. Richard Sabourin et Mlle Georgina Kramps, de Leduc, se sont unis par le sacrement de mariage à l'église St. Michael à Leduc.

La jeune épouse était resplendissante dans sa toilette nuptiale. Elle avait comme filles d'honneur: sa soeur Simonne et Mlle Thérèse Gingras; comme garçons d'honneur MM. Albert Sabourin et Maurice Victor.

De nombreux parents et amis ont assisté à la réception du midi à Leduc ainsi qu'au souper-buffet chez la mère du marié.

La danse eut lieu à la salle de Legal.

Après un voyage à Banff et Jasper, les jeunes mariés demeureront sur la ferme paternelle à Vimy.

Parmi les invités il y avait M. et Mme Frank Petryshyn, de Dawson Creek, et M. Ernest Chénier, de San Mateo, Californie. Ce dernier passe quelques jours chez son frère M. Edmond Sabourin et chez sa soeur Mme Alec Parrent, de Destlock.

Revenus de Fort Ray, T.N.O., M. et Mme Hilaire Fortier et famille.

SHOWER:

Dimanche le 15 juillet, à la salle paroissiale, il y a eu un shower pour Mlle Lorraine Labby, future épouse de M. Victor Caron, de Picardville, organisé par Mlles Yvette Pelletier et Carol LeGrand, d'Edmonton. Une soixantaine de personnes y assistèrent pour lui donner de très jolis cadeaux.

BONNYVILLE

Notre bon vieil ami Chs J. Lirette résidant au foyer des vieillards à Bonnyville a eu la visite de deux de ses filles religieuses de la Congrégation St-Joseph de Californie. Après avoir aidé à développer notre région, il trouve le moyen de faire plus que sa part, même à l'âge de 87 ans. Il donna une magnifique statue du Sacré-Coeur à la chapelle Ste-Anne, toute voisine du foyer. Le généreux donnateur a donc toutes nos félicitations. Le foyer est presque rempli et fonctionne à la grande satisfaction de tous.

Nos sympathies au Dr Lynch qui vient de perdre son vénérable père, dernièrement.

Les travaux de la nouvelle école avancent, mais seront-ils finis pour septembre?

FORT-KENT

Notre pique-nique du 8 juillet a été un vrai succès. Nous remercions les deux familles en charge: M. et Mme Ed. Blackburn et M. et Mme Raymond Ducharme, ainsi que les paroissiens qui ont aidé. Merci pour la coopération de tous.

M. Lionel Croteau a été hospitalisé à l'Université ces jours derniers. Il est de retour dans sa famille. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Beaucoup de religieuses nous ont quittés après les classes pour diverses raisons. Nous souhaitons à celles qui auront une nouvelle obédience, bonne chance!, et bienvenue à celles qui nous reviendront.

BEAUMONT

De passage ou en visite pour un mois chez M. et Mme Adjutor Brassard et M. et Mme Albert Bérubé, de Beaumont, M. et Mme Rosario Brassard, M. John Gallée, de Looma, M. et Mme Julien Bérubé, M. et Mme Joe Claveau, de Bagotville, P.Q. Il est le gérant de Port-Alfred Aluminum Co.

Aussi en visite: M. et Mme Albert Bérubé, leur fille Yvonne, Mme Léopold Sasseville, de Jean-Côté, ainsi que sa fillette Bernadette.

GAGNANTS DES CONCOURS SUR LES VOCATIONS:

Prix locaux offerts par les Chevaliers de Colomb de Beaumont.

Gr. VII: Hélène Bombay, Paul Goudreau; Gr. VIII: Paulette Charest, Denis Magnan; Gr. IX: Annette Magnan, Paul Roberge; Gr. X: Isabelle LeBlanc, Roger Beaudoin; Gr. XI: Gabrielle Lavigne, Rémi Handfield.

TANGENTE

M. et Mme Jean-Paul Bouchard ont eu la douleur de perdre leur fillette Michelle âgée de 4 ans. Toutes nos sympathies à la famille.

VISITEURS:

Mme Pugest, de St-Boniface, chez M. et Mme Joseph Gillon.

M. et Mme Roger Laurin, de Hammer, chez M. et Mme Théophile Legault.

M. Aménée Mailhot nous quittait, dimanche soir, sur l'autobus pour un voyage dans la province de Québec.

Plusieurs de nos commissaires assistaient à une assemblée des commissaires bilingues à Falher, dimanche le 15 juillet.

Notre curé, le P. Léon Nadeau, est absent cette semaine et il suit la retraite des prêtres à Falher.

Soupe maigre, note fastueuse

La Havane. — La Havane est sans conteste la capitale où les restaurants les plus chers du monde servent les nourritures les plus médiocres, depuis que le gouvernement a saisi les 16 derniers restaurants, dits de luxe, qui étaient encore en mains privées et décrété de nouveaux prix. Ainsi un bouillon aux nouilles vaut plus d'un dollar. Au cours officiel, un peso vaut un dollar. Nul doute qu'il s'agisse de la soupe maigre la plus chère au monde.

Voici un aperçu des prix dans les restaurants de première catégorie: bifteck de 100 grammes (plus de 3 onces) $6; une boulette de viande hachée avec légumes (à l'eau) $4; macaroni sauce tomate $3; riz au poulet $4.50; mouton rôti $5; un quart de poulet $4. etc. (Cela ne signifie pas qu'on puisse choisir entre tous ces plats mais seulement entre 2 ou 3 plats du jour). Le moindre sandwich coûte de .50 à $1.50 et se compose de mortadelle ou pâte de jambon d'origine indéterminée.

Sur le marché noir, la livre de porc ou de boeuf vaut $4 ou $5; un oeuf atteint parfois 14 ou 15 cents.

Les mots qui restent

Mal de terre

Qu'est-ce que le mal de terre? On sait qu'à son hivernement sur les bords de la rivière Saint-Charles, en 1535-1536, Jacques Cartier perdit vingt-cinq de ses compagnons par une maladie étrange. Laissons parler le découvreur: "Au mois de décembre, fûmes avertis que la mortalité s'était mise au peuple de Stadacona, tellement que déjà en étaient morts par leur confession plus de cinquante. A cause de quoi leur fîmes défenses de non venir à notre fort ni autour de nous. Mais nonobstant les avoir chassés, commença la mortalité autour de nous d'une merveilleuse sorte, et la plus inconnue. Car les uns perdaient la soutenue, et leur revenaient les jambes grosses et enflées, et des nerfs retirés et noircis comme charbon, et aucune toutes semées de gouttes de sang comme pourpre. Puis montait la dite maladie aux hanches, cuisses, épaules, au bras et au col. Et à tous venait la bouche si infecte et pourrie par les gencives que toute la chaire en tombait jusqu'à la racine des dents, lesquelles tombaient presque toutes". Cartier ne donne pas de nom à cette maladie cruelle, mais les médecins reconnaissent parfaitement, par les symptômes mentionnés par Cartier, que ses compagnons moururent du scorbut. Beaucoup plus tard, en 1604, quand M. de Monts essaya de coloniser l'île Sainte-Croix, à l'embouchure de la rivière Scoudie, le scorbut se déclara parmi ses gens et lui en enleva trente-cinq. Champlain parle ainsi de ce mal qu'il eut l'occasion de voir à l'oeuvre puisqu'il était là: "Durant l'hiver (1604-1605), il se mit une certaine maladie entre plusieurs de nos gens, appelé mal de terre, autrement scorbut, à ce que je oui dire depuis à des hommes doctes. Il s'engendrait à la bouche de ceux qui l'avaient de gros morceaux de chair superflue et baveuse (qui causait une grande putréfaction), laquelle surmontait tellement qu'ils ne pouvaient presque prendre aucune chose, sinon que bien liquide. Les dents ne leur tenaient presque point, et les pouvait-on arracher avec les doigts sans leur faire de douleur. L'on leur coupait souvent la superfluité de cette chair, qui leur faisait jeter force sang par la bouche. Après il leur prenait une grande douleur de bras et de jambes, lesquelles leur demeurèrent grosses et fort dures, toutes tachetées comme des morsures de puces, et ne pouvaient marcher à cause de la contraction des nerfs, de sorte qu'ils demeuraient presque sans force, et sentaient des douleurs intolérables. Ils avaient aussi douleurs de reins, d'estomac et de ventre; une toux fort mauvaise, et courte haleine; bref, ils étaient en tel état que la plupart des malades ne pouvaient ni remuer, et même ne les pouvait-on tenir debout, qu'ils ne tombassent en syncope; de façon que de 79 que nous étions, il en mourut 35 et plus de 20 qui en furent bien près; la plupart de ceux qui restèrent sains se plaignaient de quelques petites douleurs et courte haleine. Nous ne pûmes trouver aucun remède pour la curation de ces maladies." C'est donc Champlain ou ses contemporains qui ont donné au scorbut le nom de mal de la terre ou mal de terre.

D'après N.-E. Dionne, Revue Canadienne.

Pierre-Georges Roy

Les Indiens et l'alcool

Ottawa. — Une quatrième province, le Nouveau-Brunswick, vient d'accorder aux Indiens le droit de consommer de la boisson alcoolique à l'extérieur des réserves. Une proclamation à cet effet a été publiée dans la Gazette officielle du Canada. La Saskatchewan, le Manitoba et l'Ontario se sont déjà prévalues de la clause 95 de la loi fédérale concernant les Indiens qui autorise ceux-ci à se procurer de la boisson et de fréquenter les débits de boisson. Les provinces sont libres d'accepter cette clause.

Les mots qui restent

Courvaline

La **Courvaline**! Qui connaît ce nom de Courvaline dans la génération actuelle? Pourtant la Courvaline eut une grande vogue dans tout le pays pendant un certain nombre d'années. M. Cressé de Courval, avant d'accepter la cure de la Pointe-aux-Trembles qu'il garda plus d'un demi-siècle, avait été attaché à la desserte de Notre-Dame de Montréal. En rapports quotidiens avec les Hospitalières, M. l'abbé de Courval prit goût aux choses médicales. Une fois à la Pointe-aux-Trembles, il se mit à fabriquer une tisane laxative et purgative qu'il distribuait gratuitement aux malades. La réputation de cette tisane se répandit bientôt dans les paroisses voisines, puis dans tout le Bas-Canada. Les malades reconnaissants donnèrent au remède du curé de Courval le nom de Courvaline. Le **Traité élémentaire de matière médicale** des Soeurs de la Providence donne la formule suivante pour préparer la **Courvaline**: "Racine de patience, une demi once; salsepareille, deux onces; chiendent et dent-de-lion, une demi-once de chaque; eau, deux livres réduites à une livre et demie; sel d'Epsom, une once. Un verre à vin deux ou trois fois par jour." le 15 janvier 1811, sir James Craig, écrivant à son secrétaire H. W. Ryland, alors en Angleterre, l'informait qu'il avait été très malade et qu'il s'était guéri à l'aide des remèdes de l'abbé de Courval (la Courvaline), Ryland, qui n'avait guère de sympathie pour les prêtres, dut faire la grimace en apprenant qu'un curé canadien avait réussi à guérir le gouverneur Craig d'une grave maladie.

D'après le **Bulletin des Recherches Historiques.**

Pierre-Georges Roy

Devinez qui . . .



. . . parle à sa femme

St-Thomas d'Aquin

Le 12 juin, à la dernière assemblée avant les vacances des Dames de Ste-Anne et du Club des Hommes, notre curé nous traçait un programme apostolique et social en vue de la Retraite paroissiale qui aura lieu cet automne. Après chaque messe du dimanche, des prières spéciales sont récitées à cette intention. A cette assemblée, des camps d'été pour garçons et filles furent organisés. Les comités sont les suivants: MM. George Duey et Hector Goulet pour les garçons de 8 à 16 ans et qui aura lieu du 27 juillet au 10 août. Mme Desneiges Chalifoux pour le camp des filles de 8 ans à 16 ans, qui aura lieu du 20 au 27 août. Un petit bingo et un délicieux goûter terminaient l'assemblée.

Malgré une température pas trop clémente, un grand nombre de mamans assistèrent au pique-nique des jeunes des Grades 1 et 2 du Jardin d'Enfance, le 27 7juin, sur le terrain de l'école St-Thomas. Il fut organisé par l'Association Parents, Paroisse et Maîtres et fut un succès surtout pour les petits.

Le pique-nique au Lac Ste-Anne, organisé par le Cercle local de l'ACFA, pour célébrer la St-Jean-Baptiste attira un grand nombre de familles de la paroisse.

Félicitations sincères à tous les jeunes qui ont passé leurs examens avec honneur.

Des pionées roses et de blanches glaieules ornaient l'autel de l'église paroissiale où, le 30 juin, Mlle Anne Luzney, fille de Mme Annie Luzney, d'Elk Point, unissait sa destinée à M. Raymond Dion, fils de M. Arthur Dion de Vonn, Sask. M. l'abbé Denis Hébert officiait à la cérémonie.

Mlle Anne Lusney marchait vers l'autel au bras de son oncle, M. Mitchey Popadymic. La première fille d'honneur était la soeur de la mariée, Mlle Agnès Lusney; la seconde fille d'honneur, Mlle Arlene Tomko. Les garçons d'honneur furent: M. Robert Luzney, frère de la mariée, et M. Roy Fosc. Au sanctuaire, l'on remarquait le R.P. R. Luzney, frère de la mariée venant de Saskatoon.

M. et Mme Raymond Dion résideront à Edmonton.

En visite chez M. et Mme Henri Porodo, Mme Jean de Rouzic, de Atmore.

SAINT-JOACHIM

Tous les éducateurs sont invités à rencontrer la Rév. Sr Gabriel Lalement, s.g.c., assistante nationale de l'Action Catholique étudiante, au collège St-Jean, le dimanche 15 juillet à 3h. p.m. Cette rencontre a pour but d'étudier en commun les problèmes d'éducation qui nous concernent et nous faire bénéficier de l'expérience de la Rév. Soeur qui, depuis nombre d'années, est activement mêlée aux questions d'éducation les plus diverses.

Mme Louis Belland partait, vendredi, pour St-Boniface, Man., où elle prendra part à une réunion de famille à l'occasion du 25e anniversaire d'ordination de son frère le R.P. de Moissac.

Mme James Cody (Gertrude McNeil) autrefois d'Edmonton, maintenant de Vancouver, passe quelques jours dans la province.

M. et Mme François Lambert, de la Californie, sont en visite chez M. et Mme T. A. Lambert et les parents des paroisses environnantes.

M. et Mme Labonté, de Hull, P.Q., étaient dernièrement de passage à Edmonton, ils se sont rendus au Lac Ste-Anne visiter leur fils le R.P. Gérard Labonté. Ils étaient accompagnés de leurs filles Germaine et Gisèle. Celle-ci est venue de Fort Smith rencontrer ses parents.

Mme Gédéon Gauthier est actuellement en vacances à St-Boniface, Man.

Mlle Jeanne Béreau est de retour d'une vacance au Manitoba et en Saskatchewan où elle a visité des parents et amis.

Après un séjour de deux ans à Victoria, C.C., M. et Mme W. Philion sont de retour à Edmonton. Ils ont actuellement la visite de leur fille Mme T. Straganac (Rita), de Myrtle Beach, Caroline du Sud.

Mme Lauzon, de Kimberley, C.C., est en visite chez ses parents M. et Mme Laurent Morin. Mlles Reine et Jeanne Morin passent leurs vacances à Banff et Jasper.

M. J. J. Leblanc partait dimanche pour un voyage aux Provinces Maritimes.

M. et Mme Léonard Fournier annoncent la naissance d'une fille qui portera le nom de Mona. M. Fournier est le secrétaire de l'A.C.F.A.

Mlle Aline Blain, étudiante à McGill, Montréal; Dr et Mme Gilles Blain, de St-Paul, Minnesota, et Dr et Mme Robert Blain, d'Ottawa, passent leurs vacances chez leurs parents M. et Mme L.-A. Blain.

CALGARY

Les dames de la paroisse Ste-Famille organisèrent une réception de cadeaux divers en l'honneur de Mlle Annette Rousseau à l'occasion de son prochain mariage.

Pour la longue fin de semaine, M. et Mme J.-E. LeBlanc et leurs enfants firent un voyage au Ice Fields, Jasper et visitèrent le frère de Mme LeBlanc à Falher, ils se rendirent également à Girouxville.

NAISSANCE:

A M. et Mme Laurent Dion est née une fille.

MARIAGE:

Le 30 juin dernier en l'église paroissiale avait lieu le mariage de Mlle Annette Rousseau, fille de M. et Mme Elphège Rousseau, à M. Daniel Danys, aussi de la paroisse.

Le mariage fut béni par le R.P. Danys, d'Ottawa, oncle du marié.

La mariée était ravissante dans sa jolie toilette blanche, ainsi que ses trois jolies filles d'honneur et la gentille bouquetière.

Après la messe nuptiale avait lieu une réception intime chez la soeur de la mariée, Mme Malenchuk.

Vers cinq heures, un repas succulent et une danse avaient lieu au "Lions Legion Hall" où deux cents invités prirent part. Le lendemain les nouveaux époux partirent en voyage de noces.

VISITEURS:

Nous sommes heureux de revoir parmi nous M. et Mme Maurice Lampron de retour, après plusieurs mois d'absence, des régions plus chaudes des Etats-Unis.

M. et Mme U. Dandurand en visite chez leurs filles. Il nous fait toujours plaisir de saluer des anciens paroissiens.

A l'occasion du "Stampede" le R.P. Mercure, o.m.i., bien connu parmi nous, était de passage, accompagné de M. et Mme Labonté et M. Richard Bérubé, de Beaumont.

En visite M. et Mme Collins, de Fort-Kent, parents de Mme Martin Boutet.

Dimanche dernier, nous avions l'occasion de rencontrer le R.P. Gareau et sa troupe, de Maniwaki, P.Q. Les jeunes rehaussèrent la messe par leurs beaux chants. Le P. Gareau nous donna un éloquent sermon qui fut très goûté. Plus tard, dans la journée à notre pique-nique annuel de la Saint-Jean-Baptiste, la troupe nous régala de leurs belles voix avec des chansons canadiennes, ils étaient accompagnés d'une accordéonnette.

Merci aux gens de Cluny pour être venus en si grand nombre, espérons que l'an prochain la température sera plus clémente.

EN VACANCES:

M. et Mme Paul Bouchard sont partis pour un mois dans la province de Québec, visiter parents et amis.

Cette semaine, M. et Mme Ubald Gourdine, à leur tour, partiront avec leur famille revoir parents et amis dans la province de Québec.

Bon voyage!

Mercredi dernier le 11 juillet nous avions l'honneur de recevoir le Dr et Mme Frenette, de Drummondville, P.Q. M. Frenette est président provincial des Sociétés St-Jean-Baptiste du Québec. Une délégation les reçut à l'aéroport où M. Lucien Auclair, président de la Société St-Jean-Baptiste de Calgary leur souhaita la bienvenue, présenta à M. Frenette le chapeau blanc, symbole de la ville de Calgary. Mme Albert Comeault, présidente des Dames de Ste-Anne de Ste-Famille, présenta aussi un chapeau symbole à Madame Frenette.

De là on les conduisit au Stampede. Le soir une réception au presbytère, les jeunes dames servirent quelques cocktails ainsi qu'un succulent goûter. Ceci donna à M. et Mme Frenette l'occasion de rencontrer une trentaine de membres de la Société St-J.-B.

Le lendemain, M. et Mme Frenette, escortés de M. le curé, de M. et Mme A. Comeault et de M. Lucien Auclair, visitèrent Banff et les alentours.

L'avion de 4 heures termina cette agréable journée pour nous et nos voyageurs.

Nous avons parmi nous M. Potvin, propagandiste du "Devoir".

Faisons bon accueil à M. Potvin, le "Devoir" depuis plus de cinquante ans soutient la cause religieuse et canadienne-française, artistique et culturelle.

La semaine
Dans le monde . . .

(suite de la première page)

Kader Chanderlin, représentant du GPRA a déclaré que la presse avait exagéré la querelle qui sépare les chefs du gouvernement algérien. Selon lui, M. Ben Bella n'aurait jamais été opposé à la collaboration avec la France. Il a ensuite affirmé que le différend était en voie de règlement pacifique.

* * *

Paris. — Dans les chancelleries occidentales, on se montre inquiet de l'avenir de l'Algérie. Certains journaux de New-York font un parallèle entre les exécutions sommaires effectuées à Oran et ceux du début du règne de M. Castro à Cuba. En France, on estime que les pourparlers de Rabat rappellent un dialogue de sourds où chacun des interlocuteurs est resté sur ses positions.

* * *

Paris. — Le conseil de l'Otan a repoussé les suggestions de M. Khrouchtchev à propos de Berlin. Cette décision a été prise au cours de la réunion habituelle du conseil dans la capitale française. Plus tôt, chacun des trois pays plus directement touchés par les propositions du premier ministre de l'URSS, c'est-à-dire les Etats-Unis la France et le Grande-Bretagne, avaient déclaré que celles-ci étaient inacceptables. Le chef soviétique avait suggéré que les garnisons alliées occidentales à Berlin-Ouest soient remplacées par des troupes venant de deux pays de l'OTAN et de deux membres du pacte de Varsovie, sous le contrôle des Nations-Unies.

* * *

Paris. — A Paris les forces hostiles au président de Gaulle ont décidé de déposer une motion de censure au parlement. Une victoire de l'Opposition à la Chambre signifierait la chute du premier ministre M. Pompidou et l'appel au vote de la population française .Dans les milieux politiques français, on estime que malgré cette menace, le gouvernement Pompidou n'est pas en danger.

* * *

Washington. — Le secrétaire d'état américain au trésor, a annoncé que la France a remboursé la totalité de sa dette de guerre avant l'échéance prévue. Le gouvernement français a payé les 225 millions de dollars qu'il a contracté durant la seconde guerre mondiale, et près de 84 millions de dollars qui étaient remboursables en 1971.

* * *

Rome. — L'Eglise catholique a invité les autres groupes religieux chrétiens à envoyer des observateurs au Concile oecuménique du Vatican, qui doit débuter le 11 octobre. Le Concile oecuménique des églises, la fédération luthérienne mondiale, l'alliance presbytérienne et l'Eglise d'Angleterre ont déjà annoncé qu'ils enverraient des observateurs. C'est la première fois que les autres groupes chrétiens sont invités à une réunion mondiale de l'Eglise de Rome.

* * *

Congo. — Les forces des Nations Unies ont encerclé la capitale du Katanga. Cette mesure fait suite au défilé des troupes katangaises à Elisabethville où les délégués des Nations Unies ont assisté avec surprise à la parade d'un important nombre de soldats katangais. Un porte-parole de l'ONU a déclaré que l'organisme avait décidé d'encercler Elisabethville parce que le premier ministre du Katanga n'a pas tenu les promesses qu'il a faites. M. Tchombé s'était engagé à n eplus avoir d'armée.

* * *

Nouvelle-Delhi. — Le gouvernement indien a annoncé que les troupes chinoises qui ont encerclé le poste de Ladkar dans le nord du pays, ont été considérablement renforcées. La Nouvelle-Delhi signale qu'elle a décidé de faire parvenir immédiatement des renforts à tous les postes militaires de cette région pour faire face à une attaque éventuelle. Pour sa part, le gouvernement communiste chinois n'a pas encore répondu à la note indienne qui demande l'évacuation de tous les soldats de son territoire. La radio de Pekin a seulement signalé que ces territoires lui appartiennent.

* * *

Bonn. — L'Allemagne de l'Ouest participera à la retransmission d'émissions de télévision et de radio au moyen de satellites-relais à partir de la fin de l'année prochaine. Le gouvernement a déclaré que les plans pour la construction d'une station émettrice à Raisting en Bavière ont été mis au point. Cette station pourrait commencer à émettre dès la fin de 1963.

* * *

Washington. — Voici quelques détails sur "Telstar", le nouveau satellite américain qui assure les échanges télévisés entre l'ancien et le nouveau monde: C'est une sphère de 170 livres, d'un diamètre de 34½ pouces, renfermant 15,000 pièces différentes et possédant 72 facettes sur sa surface extérieure. Elle est faite de magnésium et d'aluminium. Fréquence d'orbite: 158 minutes. 3,502 milles, périgée 593 milles. Véhicule de lancement: fusée Thor-Delta à trois étages. Durée de fonctionnement probable: deux ans. Trajet de l'orbite: elliotique, inclinée à 45 degrés sur l'équateur. Capacité de communication: 600 réseaux de téléphone ou un réseau de télévision. Objet: étudier les communications par micro-ondes dans l'espace, déterminer les effets de l'espace sur les satellites de communication et vérifier la valeur des techniques de repérage des satellites. Expériences prévues. internationales, impliquant la station de Andover, dans le Maine, et des stations en Grande-Bretagne, en France, en Allemagne, en Italie et au Brésil.

Pèlerinage du Lac Sainte-Anne

22 juillet 1962

PROGRAMME

2.00 p.m. Rosaire, cantiques et vénération de la relique de Ste-Anne

3.00 p.m. Procession du T. S. Sacrement et bénédiction des malades

4.00 p.m. Messe solennelle du Pèlerinage

Pèlerinage des Indiens, le 25 juillet.

La semaine
Dans le sport

Londres. — L'homme grenouille américain Fred Baldasare est devenu la première personne à traverser la Manche à la nage, sous l'eau. Il a été sous l'eau durant un peu plus de 20 heures. Baldasare est demeuré à deux pieds sous la surface et a dû combattre une marée de deux noeuds. Il a quitté le Cap Gris Nez en France, à 1h. de l'après-midi, et est arrivé à Pegwell Bay, au sud-ouest de Ramsgate, à environ 8h.15 du matin. "La traversée a été dure particulièrement vers la fin", de dire Baldasare aux journalistes. Un observateur de la Channel Swimming Association, Sam Norbury a déclaré. "Ce fut la plus grande démonstration de fortitude et de détermination que je n'ai jamais vue."

* * *

Toronto. — Le dépisteur en chef des Rangers de New-York, de la ligue Nationale, Jack Humphreys, a succombé à une attaque cardiaque. Il était âgé de 56 ans, Humphreys cumulait en outre les fonctions de gérant-général des Beavers de Kitchener-Waterloo, de la ligue Professionnelle de l'Est, et ses Royals de Guelph, de la ligue Junior A de l'Ontario.

* * *

New-York. — George Gainford, conseiller de l'ancien champion poids-moyen Sugar Ray Robinson a déclaré que Robinson s'était blessé à la main droite en perdant à Phil Moyer, mais qu'il pourrait quand même tenir son engagement contre Terry Downes, à Londres le 25 septembre, Gainford a dit que Robinson s'est douloureusement blessé à la main à la deuxième ronde de son match contre Moyer à Los Angeles. Moyer l'a emporté par décision partagée.

Camps d'été

Du 27 juillet prochain au 10 août, il y aura un camp d'été pour les garçons de 8 ans à 16 ans, au Lac Sainte-Anne. Les parents intéressés d'y envoyer leurs jeunes sont priés de téléphoner à Mme Joffre Girard à HU 8-9291 pour avoir les renseignements nécessaires.

Et du 20 au 27 août, il y aura un camp pour les jeunes filles de 8 à 16 ans, sous la direction des Révérendes Soeurs de l'Assomption, au même endroit. Prière de téléphoner é la év. Soeur Aline Thérèse à GA 2-4894 et à partir du 2 juillet à HO 6-5278, pour avoir les informations requises.

—Ceux qui veulent être pères d'enfants estimables doivent chercher une mère digne de leur donner le jour.
Plutarque

Annonces classées

PROFESSEURS DEMANDES

Le Comté de Sturgeon No 15 sollicite des applications pour les positions suivantes:

CAMILLA (12 classes grades 1 à 12) grades 6 et 7 (maître catholique de préférence);

ST-CHARLES (4 classes, grades 1 à 9) grades 3 et 4;

VILLENEUVE (3 classes grades 1 à 8) Grades 6, 7 et 8 (maître catholique et bilingue de préférence. Maître sera probablement désigné principal). Echelle de salaire en négociation.

Pour plus d'informations, s'informer auprès de M. J. F. Swan, surintendant, tél. GE 3-6363 (le soir).

Appliquer auprès de M. A. Nobert, sec.-trés., Morinville, Alberta.

St. Martin's Roman Catholic Separate School District No 16

Sollicite des applications comme professeur pour enseigner les sujets commerciaux à la Haute Ecole. Envoyez votre application par écrit à
M. W. KAWULYCH,
Box 927,
VEGREVILLE, Alberta.

Professeurs demandés
Ecole de Beaumont

1 professeur d'anglais pour les grades 7 à 12;
1 professeur pour le grade 2.
Ces professeurs devront être bilingues et catholiques. Apliquez auprès de:
M. C. Pyrch
Leduc School Division
Leduc, Alberta

Le voyage du président Kennedy au Brésil

Washington. — La possibilité d'un ajournement du voyage que le président des Etats-Unis et son épouse doivent faire au Brésil à la fin du fois est actuellement à l'étude, révèle-t-on dans les milieux informés tant américains que brésiliens. Jusqu'à présent, on affirme à la Maison Blanche que les plans n'ont pas été changés. M. Pierre Salinger, porte-parole de la Maison Blanche, a déclaré que, pour l'instant, il avait toujours l'intention de quitter Washington pour le Brésil pour préparer le voyage présidentiel. On souligne, dans les milieux informés qu'un ajournement àventuel ne signifierait pas pour autant une annulation de voyage.

Exemptions de taxes réclamées par les aveugles

Edmonton. — La Fédération canadienne des aveugles a réclamé des exemptions de taxes plus généreuses et le prolongement des pensions aux aveugles après 70 ans.

Des résolutions en ce sens ont été approuvées par les 25 délégués qui ont participé au congrès de trois jours qui s'est déroulé à Edmonton.

Importantes caches d'argent découvertes dans le New-Jersey

Jersey City. — La police américaine a mis à jour une nouvelle cache d'argent dans un garage situé sur la même rue où, la veille, des billets de banque d'une valeur de $2,400,000 avaient été découverts dans une voiture abandonnée. On ignore le montant des billets trouvé à Jersey City, dans l'état du New-Jersey. Le FBI travaille en étroite collaboration avec la police locale dans cette affaire et le bookmaker Joseph (Newsboy) Moriarty, qui purge une peine de deux à trois ans dans une prison de Trenton, est actuellement interrogé en marge de cette affaire.

Ce dernier a nié que ces sommes lui appartiennent, mais la police est convaincue du contraire.

Le Centre récréatif de Legal, inauguré le sept juillet,

"La Survivance"

se joint à

l'Association Canadienne-française de l'Alberta

pour présenter
au clergé et aux paroissiens de Legal
ses hommages et ses félicitations
à l'occasion de l'inauguration du
Centre récréatif paroissial

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(du 23 au 28 juillet 1962)

LUNDI: R. Blackburn, C.Ss.R., "Sainte Anne et l'esprit d'enfance"
Chant par Mlle Marie-Cécile Nadeau de Ste-Anne de Beaupré.

MARDI: Rosaire Blackburn, "Venez à moi vous tous qui peinez"
Chant par Marina Robichaud, de Verdun.

MERCREDI: R. Blackburn, C.Ss.R., "Le Thaumaturge de Beaupré"
Chant par les Soeurs du Bon Conseil de Chicoutimi.

JEUDI: R. Blackburn, Les messes à la basilique de Ste-Anne de Beaupré
Chant par la Chorale Mongrain de Québec.

VENDREDI: J-P. Labelle, s.j. "Les béatitudes" de M.-C. Pichaud
Chant par Marie-Claire Pichaud.

CHFA – 680 – 3h.02 à 3h.17 p.m.

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

DU LUNDI AU VENDREDI

6.50—Ouverture
6.55—Nouvelles
7.00—Chez Miville
7.28—Nouvelles
7.30—Chez Miville
8.00—Nouvelles et sports
8.10—Prière du matin
8.15—Radio-réveil
8.30—Nouvelles
8.35—Radio-Réveil
9.00—Nouvelles locales
9.05—Avec Simone
9.10—Intermède
9.15—Vie de femmes
9.29—Nouvelles
9.31—Notre invité
9.45—Pous vs mesdames
10.00—Nouvelles
10.02—Jeunesse Dorée
10.15—Un homme et...
10.28—Nouvelles
10.30—Troubadours
11.00—Nouvelles de R.-C.
11.10—Intermède
11.15—Visages de l'amour
11.30—Nouvelles
11.31—A vous la parole
12.00—Angélus
12.02—Musique en dînant
12.15—Nouvelles locales
12.25—Sports
12.30—Bon vieux temps
12.45—Journal agricole
1.00—Nouvelles
1.02—Chansonnettes
1.29—Nouvelles
1.30—Miss Music-Hall
1.45—(Selon le jour)
2.00—Nouvelles
2.02—Ranch 680
2.30—Nouvelles
2.31—Ranch 680
3.00—Nouvelles
3.02—Radio S.-Coeur
3.17—(Selon le jour)
3.28—Nouvelles
3.30—(Selon le jour)
4.00—Nouvelles de R.-C.
4.15—vie quotidienne
4.30—Nouvelles
4.31—Boîte aux surprises
5.00—Nouvelles
5.02—Musique et trafic
5.30—Nouvelles
5.35—Musique et trafic
6.00—Nouvelles locales
6.05—Nouvelles sportives
6.10—Au jour le jour
6.15—Plus belles voix
6.30—Nouvelles
6.31—Plus belles voix
6.45—Chapelet
6.58—Nouvelles
7.00—(Selon le jour)
7.30—Nouvelles
7.31—P'tit bal de l'Ouest
8.00—Radio-Journal
8.30—(Selon le jour)
10.00—Prog. Ukrainien
10.30—(Selon le jour)
11.00—Nouvelles
11.02—(Selon le jour)
11.30—Nouvelles
11.31—Musique de danse
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

DIMANCHE

8.55—Bonjour
9.00—Nouvelles locales
9.02—Arc-en-ciel
10.00—Nouvelles R.-C.
11.02—Monde parle
11.00—Messe dominicale
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles locales
12.25—Sports
12.30—Terre nouvelle
1.00—Prog. Italien
2.00—Prog. Hollandais
2.30—Prog. Polonais
3.00—Sur mesure
3.30—Prog. Allemand
4.00—Nouvelles R.-C.
4.10—Opéra
6.30—Petits concerts
7.00—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles R.-C.
8.10—Intermède
8.15—Théâtre classique
10.00—Prog. Ukrainien
10.30—Adagio
11.00—Nouvelles
11.02—Adagio
11.30—Nouvelles
11.31—Musique de danse
12.00—Nouv. et sports
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

LUNDI

1.45—Fémina
7.00—Continental
7.15—Intermède
8.30—Orchestre
3.17—Rythmes latins
3.30—Chansonnettes
9.00—Festivals européens
11.02—Belles Lettres
10.30—Prog. Ukrainien
11.02—Université '61

MARDI

1.43—Sieste Musicale
7.00—Chotem et Augus.
3.17—Rythmes hawaliens
3.30—Chansons
8.30—Concerts
9.30—Symphonie
10.30—Musique de danse
11.02—Idées et hommes

MERCREDI

1.45—Fémina
7.00—Allegro
3.17—Rythmes latins
3.30—Chansonnettes
8.30—Festival
10.30—Musique
11.02—Hommes de science

JEUDI

1.45—Chansonnettes
8.30—Petites symphonies
3.17—Mélodies
3.30—Création cana.
7.00—Dumas et variétés
9.00—Symphonie
10.30—Langue étrangère
11.02—Place publique

VENDREDI

1.45—Fémina
3.17—Rythmes latins
3.30—Chansonnettes
7.00—Paysages
7.30—Chasse à l'inconnu
8.30—Récital d'orgue
9.00—Orchestre R.-C.
10.30—Prog. Ukrainien
10.45—Musique
11.02—20e siècle

SAMEDI

6.55—Bonjour
7.00—Nouv. locales
7.05—Musique en tête
7.30—Nouvelles
7.35—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Minutes du sportif
8.10—Prière du matin
8.15—Musique en tête
8.30—Nouvelles
8.35—Musique en tête
8.55—Nouvelles
9.00—Tante Lucille
9.30—Nouvelles
9.31—Beau samedi
11.00—Nouvelles
11.10—Beau samedi
11.30—Nouvelles
11.31—Beau samedi
11.45—Vers Demain
12.00—Opéra Met.
3.00—Variétés
3.30—Prog. Allemand
4.00—Prog. Italien
4.30—H. Catho. en Cri
5.00—A votre santé
5.05—A votre santé
5.10—Variétés du samedi
6.00—Nouvelles
6.05—Sports
6.10—Variétés
6.30—Nouvelles
6.31—Chapelet
6.45—Hockey
8.30—Samedi soir
9.00—Nouvelles
9.02—Avec Paul
10.00—Prog Ukrainien
11.00—Avec Paul
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012-109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $........................ pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

Adresse ....

Ce qu'est le Centre récréatif de Legal

Les témoignages tirés du livre d'or des visiteurs nous renseignent sur les qualités du Centre. Il est "vaste, merveilleux, beau, élégant, fantastique, diversifié, bien conçu." La liste se poursuit et se répète encore...

A gauche, l'on entre sous une arche construite de pieux fendus et effiliés. C'est une jolie tourelle qui garde un précieux trésor: la Citadelle, les édifices et les jeux.

La Citadelle porte bien son nom car elle ressemble vraiment à un château-fort. L'extérieur comme tout le reste est boisé par les coeurs de peupliers qui furent achetés à dix cents la pièce, sciés gratuitement et installés gratuitement. La Citadelle est flanquée de deux tourelles aux côtés.

L'intérieur est fini en contre-plaqué que les femmes et les filles ont teint, parfois jusqu'à onze heures du soir. Le prélart change constamment d'un appartement à l'autre. A l'entrée, le motif de la Citadelle s'y trouve incrusté, ailleurs, se trouvent les gros carreaux en damiers où l'on voudrait jouer avec un énorme jeu d'écrecs.

La grande salle s'éclaire de lanternes électriques et exhibent deux tableaux "western" en cuivre repoussé, confection d'une dame de la paroisse. Une cuisine et deux autres salles d'artisanat complètent le "home" de la Citadelle.

Mais les premiers seront les derniers... et la fin est souvent le commencement, il faut mentionner le bureau à l'entrée. Sur la porte vitrée opaque, don de l'Université, se lit "Doyen — Dean" .Celui qui s'y méconnait trouve une grande différence entre le "produit annoncé" et celui qu'il retrouve habituellement en arrière, M. l'abbé Primeau, c'est là un détail, car la porte est le plus souvent ouverte et M. l'abbé est sans doute ailleurs à enjamber les distances.

Une fontaine simple, genre piscine, domine devant la Citadelle. Elle est belle mais simple. Les acrobates musicaux auront beaucoup de mal à composer une chanson comme le "Spaghetti Tree" pour celle-là.

Tout près, la "Moon Rocket", un bolide de tuyauterie divisé en quatre étages, captive le regard et les muscles des jeunes qui prennent plaisir à monter et remonter dans les échelles. Du haut, à vingt ou vingt-cinq pieds de terre, ils voient l'ensemble des terrains et de la paroisse. Dommage que l'entrée ne soit pas plus grande... un intellectuel pourrait l'ascender et sécrier" je vois un panorama magnifique".

C'est à droite encore de la Citadelle que se trouve la patinoire avec une immense salle d'entrepôt. Selon les désirs du directeur et les besoins constants et nouveaux, l'électricien bénévole a dû y replacer trois fois le jeu de lumièr.e

A proximité, un berbecue, le seul qui conviendrait aux géants des contes de fées, baille entre ses dents quadrillés et révèle un brasier de dix pieds par quatre.

Plus loin se trouve le jeu de balle. L'arrêt balle est très satisfaisant pour l'ensemble des rebondissements quoique bien des jeunes continuent à "gagner leur vingt-cinq cents" à poursuivre les balles effarouchées qui sautent, malgré tout, les clôtures. La tuyauterie structurale provient de dons de compagnies d'huile ou d'autres. En arrière, une bonne estrade assure une vision de choix sur les joutes.

Au retour de cette randonnée, l'on rencontre le jeu de croquet, un carreau de tennis en ciment comportant trois jeux, un kiosque-restaurant, trois jeux aux fers. Au milieu de tout cela, la fontaine à boire, plantée dans un puits à rouleau ancien, turquoise avec toit rouge. C'est un cas d'union des choses anciennes et nouvelles.

L'ensemble du Centre offre vraiment l'idée d'un plan. Le visiteur comprend alors ces mots de M. l'abbé Primeau: "Nos plans ont été faits, déchirés et refaits."

MEMBRES ACTUELS DE LA N COMMISSION RECREATIVE:
Président: M. Joseph Naud.
Membres: M. Lucien Bergevin, M. Albert Pelletier, M. Léon St-Martin, M. Burt Teleford et M. l'abbé Primeau.

Couvent du Sacré-Coeur

Sur la demande de M. Remi Guertin, alors curé de Legal, les Soeurs Grises de Montréal arrivèrent dans cette paroisse le 23 août 1920. Les quatre fondatrices avaient noms: Sr Azélie Surprenant, Soeur S. Polycarpe, Sr Victoria Corriveau et Soeur Sephora. Le vieux presbytère était libre, elles y logèrent temporairement.

Dès le premier septembre suivant, 94 élèves venaient s'enregistrer dans les trois classes mises à leur disposition: 71 petits, 23 grands. Les chroniques de l'époque soulignent le dévouement des premières institutrices; elles nous révèlent aussi la sympathie et la générosité de la population à leur endroit. Après les avoir accueillies avec bienveillance, chacun s'ingéniait à leur rendre service, leur offrant légumes ou autres comestibles en maintes circonstances.

En mai 1922, Son Excellence, Mgr O'Leary archevêque d'Edmonton, accordait à la Communauté des Soeurs Grises de s'établir définitivement à Legal. Il était donc possible désormais de songer à une résidence permanente. Le 1er mai 1923, M. Arthur Messier commence à défricher le terrain. Les matériaux de construction sont transportés bénévolement par les paroissiens de la gare à l'emplacement du futur couvent. Le 26 octobre de la même année, les Soeurs entrent dans la maison neuve. La bénédiction est faite le 11 novembre par Mgr Pilon.

Les années se succédèrent avec augmentation de la population écolière et alors la maison s'avère trop petite. Aussi le 9 octobre 1928, on commence les travaux pour agrandissement, qui est la partie arrière actuelle, terminée en septembre 1929. Voilà en bref l'histoire du petit couvent de Legal.

Mais les immeubles fussent-ils de brique et bâtis à l'épreuve du feu, subissent des ans l'irréparable outrage. Ce qui demeure, c'est l'instruction, le bien fait aux âmes.

A cette tâche, les Soeurs Grises qui se succéderont à Legal, seront fidèles, à leurs engagements de 1920. Vaillamment, persévéramment, malgré les revers, les difficultés financières ou autres, tout en distribuant l'enseignement à la jeunesse, elles essaieront de former une génération d'élite, aux principes solidement enracinés.

En 1953, les classes qui depuis 1935, s'échelonnent jusqu'au grade XII, comptent près de 430 élèves. Sept religieuses, six professeurs laïques se partagent les cours. En plus d'être institutrices, les Soeurs Grises sont aussi sacristine et organiste à la paroisse.

Plusieurs vocations religieuses sont sorties de l'école de Legal, fruits d'une solide formation chrétienne, mais surtout réponse au Divin Maître, qui récompense même en ce monde ce que l'on fait pour sa gloire.

—Il y a des chaînes qui sont d'or quand on les voit de loin, de plomb quand on les porte, de fer quand on veut les rompre.

Eugène Scribe

Le chapelet à CHFA

19. Les Dames de Ste-Anne, paroisse de Picardville
20. Les Dames de Ste-Anne, paroisse de Legal
21. Les Dames de Ste-Anne, paroisse Immaculée-Conception, d'Edmonton
23. Les Dames de Ste-Anne, paroisse de Jean-Côté
24. Les Dames de Ste-Anne, paroisse St-Thomas, d'Edmonton
25. Les Dames de Ste-Anne, paroisse St-Joachim, d'Edmonton
26. Les Dames de Ste-Anne, paroisse cathédrale de St-Paul
27. Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert
28. Les employés de l'hôpital Général d'Edmonton
30. La famille de M. et Mme Fernand Pahud, d'Edmonton
31. La famille de M. et Mme Edouard Pahud, d'Edmonton

—Le meilleur ami aura peut-être la meilleure épouse, parce que le bon mariage repose sur le talent de l'amitié.

Nietzsche

* * *

—Le mariage est un duo ou un duel.

Couvent du Sacré-Coeur de Legal, dirigé par les Soeurs Grises de Montréal.

Résumé des Constitutions du Centre

Ces règlements sont incorporés sous le Town and Village Act.

La Commission Récréative se compose de six membres choisis par le Conseil. En autant que possible, un membre parviendra du Conseil, le Conseil les approuvera un autre, les marguilliers approuveront deux membres; un membre sera choisi parmi le corps professoral ou la commission scolaire, ou du moins accepté par eux. Le curé de la paroisse est membre ex officio.

Le président siège pour un terme d'un an, les autres membres de deux à cinq ans. Seuls les membres du District de Legal (St-Emile, Brière, Fairydell, Springfield, Pontiac, Legal-Ouest et Diligence) peuvent être ou rester membres de la Commission.

Un membre absent de trois réunions consécutives et sans justifications, perd par le fait même ses droits.

Les assemblées régulières auront lieu une fois le mois, les assemblées spéciales peuvent se convoquer dans les vingt-quatre heures à la demande du président ou de trois membres de la commission.

Les minutes s'inscriront et seront à la disposition du Conseil du village.

POUVOIRS et RESPONSABILITES DE LA COMMISSION:

Elle aura le pouvoir de faire tous les règlements jugés nécessaires et consistant avec ses pouvoirs ici conférés. Les copies de ces règlements seront mis en filière au Conseil du village.

La Commission fournira l'équipement et la surveillance nécessaires aux terrains de jeux — et dirigera toute forme d'activités récréatives et culturelles qui emploieront les loisirs d'une façon constructive et saine.

L'on consultera la Commission récréative pour tout ce qui touche au développement et au maintien des facilités récréatives.

La Commission fera des recommandations dans le choix d'un Surintendant Récréatif ou de son personnel.

Elle doit coopérer et encourager toutes les organisations, publiques, privées, civiques, sociales ou religieuses, dans les limites du District, qui aident ou travaillent au développement du sport ou des loisirs.

Le Commission devra entendre et considérer les représentants d'individus, d'organisations ou les délégations des citoyens pour ce qui a trait aux loisirs. Ils devront agir ensuite dans l'intérêt général de tous les citoyens.

BUDGET et FINANCES:

La Commission présentera au Conseil du village au début de l'année un budget assez détaillé sur les dépenses proposées et en règle avec les constitutions.

Elle peut accepter tous donc ou legs, en argent ou en propriété personnelle, soit à titre temporaire ou permanent.

La Commission doit présenter son rapport annuel ou à intervalles selon que l'exigerait le Conseil.

Ni la Commission ni aucun de ses membres n'a le pouvoir d'engager le crédit du village, ni le pouvoir de charger une dépense au nom du village.

—Dans tous les cas, mariez-vous. Si vous tombez sur une bonne épouse, vous serez heureux, et si vous tombez sur une mauvaise, vous deviendrez philosophe, ce qui est excellent pour l'homme.

Socrate

* * *

—L'amitié est le terme et la récompense suprême de l'amour conjugal.

Lacordaire

M. l'abbé Georges Primeau, curé

Il ne faut pas manquer sa chance lorsque l'on veut interviewer une personne occupée comme M. l'Abbé. Il est toujours partout, mais si on le cherche, il ne se trouve pas facilement.

Heureusement que son physique surplombe le commun des mortels, la tâche de le trouver serait beaucoup plus ardue. La tâche peut être encore facilitée s'il porte son grand chapeau à plume longue de je ne sais trop quel animal réel ou artificiel, mais encore là, tant de monde en porte—il semble que ce soit le "chapeau national" des Legalois.

Une fois trouvé, un interview avec M. l'abbé n'est pas chose facile. D'une manière, un interview manque d'action. Il aime l'action l'action. D'autres gens aussi le recherchent constamment. Alors, un interview peut s'entrecouper d'une sonnerie de téléphone, d'une interpellation "Hé, viens ici mon

(suite à la page 7)

La Paroisse St-Emile

par l'entremise de son curé

et de ses syndics

est heureuse d'offrir ses félicitations

à tous les paroissiens.

a été le fruit de la coopération entre le clergé et les paroissiens

M. l'abbé Georges Primeau, curé . . .

(suite de la page 6)

vieux", d'une absence, "excuse moi une minute il faut que je m'absente un instant" et de la question périodique "Y a-t-il autre chose que tu veux savoir ?"

—M. l'abbé, on est aussi bien de commencer par ce qui vous sourira peut-être le moins, une petite biographie.

BIOGRAPHIE:

M. l'abbé Georges Primeau est né à St-Paul en 1916 et poursuivit ses études au Collège des Jésuites (Edmonton) de 1928 - 1937.

Pendant trois ans il fut chargé de l'organisation des sports àcette institution.

Il fit ses études ecclésiastiques au Séminaire St-Joseph dEdmonton et fut ordonné prêtre par Son Exc. Mgr MacDonald le 9 septembre 1944. Le lendemain, il célébrait sa première messe à l'Eglise de Saint-Joachim en présence de Nosseigneurs Breynat et Trocellier.

Sa première obédience le conduit à Legal de 1944-48 où, entre autre, il assiste le P. Bérubé dans l'organisation des loisirs au Hangard. Le Hangard consistait d'une salle de réunion, d'un cafétéria, d'un jeu de quilles. Un incendie l'a détruit complètement par la suite.

Les années 1948-50 se passent à LaCorey. Il voit à la construction du soubassement de l'église.

La paroisse de Mallaig jouit de ses services et de son dévouement de 1950 à 1958.

—Vous avez déjà organisé un Centre à Mallaig, Est-ce qu'il ressemble à celui de Legal?

—Il n'est pas aussi élaboré. Il comporte un terrain de jeux, une piscine, une patinoire et que l'on appelle les "concessions". D'ailleurs, il y avait seulement soixante familles alors. Ce n'est pas tout à fait la même chose ici et il y a plus de population.

M. l'Abbé retournait à Legal, en 1948 et s'y trouve depuis. "Ceux qui croient que j'aie presque tout fait... Ce Centre est la réalisation de la coopération de tous. L'hiver que j'ai été malade, voilà deux ans, tout a progressé de la même façon. On s'appelait par téléphone et ça marchait !"

—Vous disiez, M. l'Abbé, que plusieurs personnes ont pris des cours pour assister au Centre. De qui et de quoi s'agit-il ?

—Mme Devaux a suivi des cours à Edmonton et Red Deer pour le cuivre repoussé et le cuir. Mme Champagne suit des cours à Banff. Quant aux terrains de jeux, cinq jeunes ont fini leurs cours provinciaux: Rita De Champlain, Jeannette Bergevin, Paul Brisson, Louis LeCavalier et Antoine Paquin.

—Plusieurs se plaignent "des jeunes" d'aujourd'hui. Avez-vous à vous en plaindre et qu'est-ce qu'il faut pour attirer leur collaboration ?

—Je n'ai pas à me plaindre plus des jeunes pas plus que des autres. Plusieurs ont travaillé ici au Centre. Les jeunes, il faut les prendre "tel qu'ils sont et non pas comme l'on voudrait qu'ils soient". Il faut les traiter comme des êtres humains qui ne sont ni adultes ni enfants.

—Qu'est-ce que vous allez faire maintenant que le Centre est à peu près terminé ?

—Voir à son opération, son fonctionnement, ce qui comprend le développement humain — l'âme, le corps et les facultés. Il faut faire cela ici par les arts et les métiers, enfin, par la culture. L'Action catholique va être l'âme du Centre pour humaniser et christianiser les loisirs.

—Qu'est-ce que vous aimez d'un laïc ?

—C'est un gars qui prend ses responsabilités en adulte. Un gars qui sait quoi faire et s'en va accomplir son travail de lui-même et ne se rapporte qu'en cas de grandes difficultés. C'est un type qui arrête de "dire" et commence à "faire". Il est grand temps que l'on arrête de parler et qu'on commence à agir.

—Si quelqu'un initiait un centre semblable, quels conseils lui donneriez-vous ?

—D'abord, de faire certain qu'il répond à un besoin. Ce besoin ne peut se découvrir qu'après une enquête détaillée. Le gouvernement fournit des formes à cet effet qui peuvent être bien utiles — je me demande des fois si l'on est pas trop bêtes pour profiter des services qui existent. Ensuite, il faut vendre l'idée, ne pas la "bulldozer" de force. Se servir aussi de la publicité. En convaincre un petit groupe et bâtir !

—La rumeur circule qu'après ces deux jours d'ouverture du Centre, vous allez dormir deux jours de suite . . . ?

—Monseigneur l'évêque m'a offert quatre jours, mais je ne les prends pas. J'en ai encore à faire.

—Croyez-vous au succès du Centre ?

—Je crois vraiment à une chose. C'est à la force et à la puissance de la coopération des individus et à leurs réalisations lorsqu'ils prennent en main leurs responsabilités.

(Interviews) Lucien Bergevin et Armand Massis)

M. Bergevin, à quel titre avez-vous travaillé au Centre? Plusieurs m'ont dit en effet que vous aviez contribué une large part.

—Je dois d'abord dire que c'est à titre de citoyen. Je fus intéressé dès le début par l'idée du Centre. Ensuite, j'ai eu à m'en occuper comme conseiller du village et directeur du Centre.

—Un tel Centre exige passablement de finances. D'où viennent-elles ?

—Bien, nous avons reçu un octroi du gouvernement. Le Conseil 3223 des Chevaliers de Colomb a contribué ainsi que les Dames de Ste-Anne, la légion et le village. Le village lui-même loue le terrain à la paroisse au frais nominal d'un dollar l'an et cela pour quinze ans. Je ne voudrais pas oublier des quêtes spéciales, des bingos par diverses organisations ni des dons de compagnies d'huile.

—Avez-vous payé des salaires durant la construction du Centre ?

—Très peu, la grosse majorité du travail a été fait gratuitement par les paroissiens.

—D'ou vient l'idée de fonder un tel Centre des loisirs ?

—La première idée vient certainement de M. l'abbé Primeau.

—A quelle date ?

—Il y a trois ou quatre ans passés — en tous cas, peu de temps après son arrivée.

—De quelle façon avez-vous répandu l'idée du Centre au grand public ?

—Je ne sais trop. On a commencé par construire la piscine (fontaine) puis à égaliser le terrain avec les machines du gouvernement. Il me semble que l'idée s'est faite tranquillement à la suite et sans trop d'organisation au dehors.

—Avez-vous passé beaucoup de temps à travailler au Centre ?

—Je croirais que oui. Pour dire vrai, il fallait que je vienne travailler au Centre, c'était plus fort que moi. Si je peux parler pour les autres, c'était la même chose pour Armand Massis, le "foreman" du Centre.

—La Citadelle, c'est un beau nom, qui l'a choisi ?

—On avait eu une réunion où l'on a discuté du nom. On avait mentionné le nom "Faubourg" ce qui veut dire, je pense" l'alentour d'une ville. Si je ne me trompe c'est Burt Teleford qui a mentionné la Citadelle. Plus tard, l'abbé Primeau s'exclama "Un fort c'est quelque chose qui garde une ville, ça nous va !"

—Est-ce que la forme extérieure du fort était déjà exécuté à ce temps?

—Oui, on a vraiment choisit le nom par après. Ensuite, j'ai suggéré de reproduire le profil du Centre sur le prelart de l'entrée.

—M. Bergevin, quelle est votre profession ?

—Moi, je suis un soudeur.

—Avez-vous fait quelque chose de spécial au Centre ?

—Je ne sais pas si c'est spécial, mais j'ai fait le "moon rocket" et le cadenas. C'est un cadenas de dix-huit livres, la clef pèse une livre et demie.

—Est-ce que . . . Tiens, bonjour M. Massis ! On veut vous voir, on m'a dit que vous aviez beaucoup travaillé au Centre. Etes-vous natif de Legal?

—Non, pas tout à fait. Je suis arrivé l'année de la grosse hiver . . . en dix-neuf.

—Avez-vous beaucoup travaillé ici sur les lieux.

—Bien, le printemps passé j'ai passé trois semaines "drettes". Pas des journées de huit heures mais des journées de 13 et 14 heures . . . C'était une maladie pour moi, je voulais venir.

—Vous avez fait la finission de l'intérieur, avez-vous eu de l'aide ?

—Oui, de plusieurs, mais Roland Demers est peut-être l'un des meilleurs.

—Avez-vous vraiment aimé à travailler à cette entreprise ?

—B. et M. C'était un "hobby poûr nous."

—M. Mais je ne veux plus recommencer !

—Est-ce que ce travail vous a enlevé beaucoup de temps de la maison, je veux dire, de votre femme et des enfants ?

—M. Oui, un peu, mais on va le reprendre !

—Les femmes en général se sont-elles plaintes de voir leur mari si souvent absent de la maison ?

—B. C'est difficile à dire. La plupart des femmes se trouvaient là elles-mêmes. Je ne suis pas au courant de plaintes là-dessus.

—J'en ai vu l'autre jour en train de peinturer.

—Oui les femmes et les filles ont tout fait le peinturage — avec des pinceaux.

—Le bois lui, d'où vient-il ?

—M. La "palissade" est formée de bois rond, des coeurs qui restent lorsqu'ils font du contre-plaqué. On a payé dix cents le "log" de huit pieds. Ce bois a été scié gratuitement par M. Keiser de Legal. Oh, il y en avait de 60 à 75 mille pieds.

—N'est-il pas dangereux que des coeurs d'arbres comme ça se détériorent ?

—M. Oui, bien sûr, mais il furent traités contre la pourriture. Ça devrait durer assez longtemps. Quant au contre-plaqué à l'intérieur, il fut tout acheté.

—De quelles façons les plans se sont-ils présentés ?

—M. A vrai dire, ils sont venus un peu à la mesure . . .

—B. C'est venu petit à petit. Chacun contribuait des idées.

—B. On n'avait pas l'idée que ça deviendrait aussi gros.

—M. Pas aussi vite en tout cas.

—B. Dans les débuts, il n'y avait pas grand chose. Le gouvernement a aussi fourni des plans (blueprints).

—J'entendais ce matin par des autorités que le Centre était unique en son genre en Alberta, le croyez-vous?

—B. Je n'ai pas beaucoup voyagé et je ne saurais pas s'il y en a beaucoup. —M. Il reste que pour un petit village — il compte environ 525 personnes —, c'est une réalisation qu'on aurait pas soupçonnée.

—Est-ce que les fermiers ont travaillé eux aussi au Centre ?

B. et B. Les fermiers venaient quand ils le pouvaient eux aussi.

—C'est un peu comme ailleurs, il y en a qui travaillent comme des nègres et d'autres qui regardent de loin ou qui se laissent prier.

—Je serais d'accord sur votre constatation que c'est souvent les mêmes gens qui font le gros du travail un peu partout dans ce monde, mais dans le cas présent, quelle en serait la cause?

—Je crois que certains ont mis beaucoup de temps à comprendre l'idée et l'importance du Centre. Ils ne le comprenaient vraiment pas. Il y en a que ça prend plus de temps que d'autres à comprendre. Mais l'idée finit par faire son chemin.

Avez-vous un code de lois qui régissent le Centre Récréatif ?

—M. Oui, on a des "bylaws", entre autre, il n'est pas question de boire de la bière ici. On doit être habillé comme on s'habille pour aller à la messe...

—B. On n'accepte pas de salopettes (jeans) ni de jackets.

—Du point de vue de d'autres centres d'amusements, on peut dire que les règles du Centre des Loisirs sont un peu sévères. Croyez-vous que cela puisse „effrayer" les jeunes d'aujourd'hui du Centre ?

—B. Non je ne le crois pas.

—M. Au contraire, je crois qu'ils viennent ici et viendront beaucoup plus qu'ailleurs. Voyez-vous, ici ils trouvent de l'organisation et un esprit qui animent toute l'affaire.

—Le Centre doit sans doute recevoir tous les citoyens de Legal. Est-ce qu'il y a des problèmes de langue, etc.

—Aucun que je sache. En réalité le Centre est pour tout Legal. Il viendra peut-être à servir sur une plus grande étendue un jour.

—Maintenant que le Centre semble fini, qu'allez-vous faire.

—B. Je pense bien que ce n'est jamais fini, il reste toujours quelque chose à faire. Avec M. l'abbé Primeau surtout, on ne sait jamais ce qui va survenir.

—Merci Messieurs.

Mme Robert Devaux

—Vous enseignez le cuivre repoussé et le travail du cuir au Centre. Combien d'élèves avez-vous habituellement ?

—L'an dernier, j'avais dix-sept élèves en cuivre repoussé et quatorze dans le travail du cuir.

—Ces élèves ont-ils des ambitions?

—Plusieurs vendent beaucoup d'objets qu'ils confectionnent à des parents ou des amis. Ils ne fournissent vraiment pas. Plus tard, nous aimerions organiser la vente de ses objets sur une sorte de base commerciale. Quelques élèves ont certainement l'ambition de continuer dans ces arts.

—Que pensez-vous de M. l'abbé?

—C'est un type que l'on aime bien travailler avec . . . il vous pousse au maximum et son idéal c'est de vous voir agir par vous-même.

(Georges Montpetit)

—Est-ce que vous êtes maire depuis longtemps ?

—Non, j'ai seulement été maire 3 à 4 ans et par intervales, mais je suis sur le Conseil du village depuis 17 ans. — Pour répondre à votre deuxième question, oui j'aime Legal, sans cela je ne resterais pas.

—Etes-vous satisfait du déroulement dans le progrès du Centre ?

—Très satisfait et bien fier. Je crois que c'est réellement une réalisation pour la grosseur du village. On a mis passablement de temps au début et on peut dire que les contribuables et le conseil ont coopéré à merveille.

—A quoi attribuez-vous le succès du Centre ?

—Certainement au leadership de l'abbé Primeau et à la coopération de tous les citoyens, en particulier, de la Commission récréative. L'oeuvre se serait peut-être réalisée sans M. l'abbé, mais pas de cette manière et avec cette envergure. C'est une personne un peu extraordinaire dans les organisations.

—Avez-vous un souhait ?

—Oui. Félicitations et merci à tous. Bon succès au Centre dans l'avenir.

Georges Leduc

M. Leduc est né au Lac-aux-Sables et est arrivé dans l'Ouest en 1919. Il est concierge de l'église depuis qu'il s'est retiré de la terre en 1950.

—L'on me dit que vous avez beaucoup travaillé au Centre — M. Leduc, c'est vrai ?

—Passablement, depuis trois ans j'ai travaillé cinq jours par semaine — oui, l'hiver comme l'été.

—Croyez-vous que c'est important un Centre de loisirs ?

—Oui, je crois qu'il va bien. Tant que M. l'abbé sera ici, le Centre fonctionnera. Même s'il part, je suis à peu près sûr qu'il continuera de progresser car les syndics, entre autres, sont très intéressés. Le Centre est certainement une bonne idée et tout le monde l'apprécie car plusieurs viennent travailler. Je veux nommer ici par exemple, Noël Tiellé et R. Demerse. M. Teleford a installé le gaz et M. Cyr les fournaises. Raoul St-Jean s'est occupé du plombage et MM. Ouelette Donc installèrent l'électricité.

—Et vous?

—Moi, j'ai travaillé dans un peu tout sauf la finission car je ne suis pas ouvrier. M. le Curé m'a donné les plans et j'ai surtout construit les petites bâtisses. J'avais de bons outils — je ne sais pas encore s'ils appartenaient à la paroisse ou à M. le Curé.

—Pouvez-vous dire que c'était intéressant de travailler avec la Commission Récréative ?

—Oui. Il y en avait toujours quelques-uns qui voulaient faire les choses à leur façon, mais on finissait par s'arranger. Moi, j'ai surtout été en contact avec M. l'abbé. On ne peut demander mieux pour un homme, il est toujours de bonne humeur. Il dit toujours ce qu'il pense directement et en souriant. Je ne sais pas si ça lui arrive d'être de mauvaise humeur, en tout cas ça ne paraît pas.

Il a bien ses manières à lui cependant et au début l'on se demande si l'on s'arrangera.

Plusieurs difficultés se sont présentées durant la construction du Centre et je crois que s'il ne s'est jamais découragé c'est à cause du support et de l'approbation des syndics. Avec le support des syndics, il avait courage.

—Vous est-il arrivé quelques aventures lors de la construction ?

—Bien, une bonne journée j'étais très en peine pour construire les tourelles. M. l'abbé me conduit en ville voir le fort. J'ai dit "Ça ne m'aide pas, le fort est construit de billes et moi je dois clouer des croûtes." J'ai donc sorti un plan pour la structure, ça ressemblait à un escalier à l'envers. M. le Curé ne comprenait pas mon plan mais il dit "Asseyez-vous et l'on verva". Par la suite, il m'a affirmé que l'affaire avait du sens.

A part cela, je n'ai jamais conduit une auto ou un tracteur. M. l'abbé m'a obligé de conduire le tracteur. Il la mis en marche et je lui ai crié: "Dites-moi comment l'arrêter au moins". M. le curé riait et moi, j'arrivai devant une grosse roche et je tirais sur le volant comme sur les cordons d'un cheval en criant "Wo". Ce n'était pas assez. Il m'en a fait conduire quatre sortes différentes ensuite. Avec M. l'Abbé, on ne fait pas toujours ce que l'on veut.

M. et Mme René Amyot M. et Mme Emile Amyot

Une dizaine de familles de Mallaig ont parcouru les quelques cents milles qui les séparaient de leur ancien curé, M. labbé Primeau, à l'occasion de louverture du Centre à Legal.

Sans aucune demande, Mlle Edith, la maîtresse d'économie domestique régionale nous dit: "Je ne sais pas ce que je pense de M. l'Abbé, mais en tout cas, ne nous mettez pas au travail comme lui . . . c'est dimanche aujourd'hui."

—M. Amyot, est-ce que le Centre de Mallaig continue de fonctionner depuis le départ de M. lAbbé ?

—Oui, il fonctionne très bien. M. l'abbé Primeau s'en occupe beaucoup et ses "anciens", Mme Emile Amyot et Euclide Lepine lassistent. Mais il arrive quelques fois que l'on dise encore: "L'abbé Primeau ne faisait pas comme cela". On devrait savoir que chaque prêtre et chaque personne a sa manière d'agir.

—Pourquoi êtes-vous venus ici aujourd'hui ?

—Tous: pour l'ouverture du Centre bien sûr, mais à cause de M. l'abbé Primeau surtout.

—Mlle Juliette Richard (maîtresse d'école): "Vous ne devriez pas écrire ça, mais je trouve son arche passiblement comme celle quon avait fait à Mallaig . . . quant à ses arbres en arrière, je me demande s'il sest levé à quatre heures du matin pour les arroser ! Je suis assez heureuse de voir la photo des "Cadettes" de Mallaig sur son mur de bureau. Je ne crois pas qu'il nous oublie."

—Qu'est-ce que vous pensez de M. l'abbé?

—Edith: C'est une personne fantastique. On aime a travailler avec lui et on n'a pas de difficulté à démarrer les affaires et à les tenir à rouler lorsqu'il est aux alentours. Malgré certaines apparences et sa vivacité naturelle, il n'est pas insultant . . . même lorsqu'il arrive pressé et comme un cheveu sur la soupe et sans frapper.

—R. Amyot: M. l'Abbé est toujours pressé et il est encore de même. Une de ses marottes consiste à dire: "C'est le temps de faire quelque chose, allez-y". Il en a d'autres comme "Souriez à la vie".

—Mme R. Amyot: Il disait souvent "Vis-autres" et dans ses sermons, il s'arrêtait sec et reprenait tout haut "VOUS AUTRES". Il avait d'autres expressions comme: "Arrêtez de faire de la broue et mettez-vous au travail".

—Mme E. Amyot: Il est un "aimable slave driver". Il a le don de se faire accepter.

Pour ne plus compromettre personne, résumons quelques aveux supplémentaires: M. l'Abbé était imprévisible, aux sermons, du dimanche, l'on ne savait jamais qui il "attaquerait" et on se tenait sur se sgardes. Il a déjà dit: "Ceux qui dorment en arrière, vous êtes allés danser hier soir". Ses goûts? Il aime les parades et l'extori sation, par exemple, les parades religieuses. A tous les samedis soirs, il lui faut du lait et de la soupe aux nouilles Lipton. Il a le goût difficile et soignait son chien Rex avec le biftec s'il n'était pas à son goût. Il n'a pu apporter son chien lorsqu'il est parti, il avait trop de debut — c'est moi qui l'en a hérité. Il a dû laisser son oiseau aussi.

Mlle Juliette Richard a peut-être résumé le mieux M. l'Abbé. "J'étudie actuellement la génétique à l'université et il est de ce que l'on appelle, le noyau d'une cellule."

Walter Van de Walle

M. Van de Walle est conseiller pour le Comté de Sturgeon et directeur du Foyer des vieillards.

—Le succès du Centre, je l'attribue à la coopération des citoyens et à la direction de M. l'abbé Primeau. Il s'exploite lui-même et sait tirer le maximum des capacités des autres. Il a une manière de demander et de faire faire les choses. Elle est presque irrésistible.

—Trouvez-vous que Legal est un district prospère?

—Il se trouve de vraies bonnes terres ici. En réalité c'est ce qui m'a amené à Legal en 1945. Les terres ne se vendent guère en bas de $100.00 l'acre. Je crois quil y a assez d'organisations à Legal, par contre, il manque certains services comme un médecin, un dentiste, etc. Depuis treize ans, le village a vu l'érection du système d'égout, la construction de l'église neuve en 1950, le Centre et le Château. Nous avons à peu près toutes les utilités, y inclus le gaz naturel. Du pavé dans les rues ne ferait pas de mal cependant.

—Dans vos tâches, avez-vous des intérêts tout particuliers?

—Plusieurs, mais l'un surtout me préoccupe. C'est de voir la complémentation des régions agricoles par de la petite industrie — en d'autres mots, d'exploiter l'industrie du point de vue agricole en commençant par la spécialisation dans les produits agricoles.

Avant que vous terminiez cet interview, je voudrais que vous écriviez ceci: "J'ai été attiré à Legal par la richesse de ses terres. Je constatai d'une part que je demeurais sur un terrain d'or et d'autre part, que j'étais entouré de citoyens dont je ne comprenais pas la langue. Le meilleure chose qui m'est arrivée ici c'est d'avoir appris le français."

M. Jos Naud

M. Jos. Naud, président de la Commission Récréative:

—Depuis quand êtes-vous directeur de la Commission Récréative?

—Depuis trois ans.

—Vos constitutions ne disent-elles pas que le terme du président s'abroge à tous les ans ?

—Oui, mais la charge de président demeure éligible, aussi, dans l'occurence, j'avais acquis une certaine expérience et l'on voulait me garder jusqu'à l'ouverture du Centre.

—Quelle était votre fonction comme président ?

—C'était surtout de voir à la direction et à l'application des plans. C'était également ma fonction de servir d'intermédiaire entre le Centre et les agences gouvernementales.

—Aviz-vous quelque préparation spéciale dans ce domaine ?

—J'avais pris le cours de Recreation Leadership à Banff. Le cour dure deux semaines et est entièrement payé par le gouvernement sauf l'inscription qui coôte six dollars.

—Y avait-il beaucoup d'inscription lorsque vous avez suivi ces cours?

—Vingt-deux la première année et trente sept la deuxième. La plupart de ce nombre cependant venait des grands centres.

—Quelle sera l'utilité du Centre pour les jeunes ?

—Je ne doute pas de son utilité. A l'heure actuelle nous avons 350 enfants de six à vingt ans et au moins les deux tiers s'en servent régulièrement.

—Pour quels motifs vous êtes-vous intéressé au Centre ?

—C'est réellement l'intérêt que je portais au bien de la jeunesse et des enfants. Les enfants, c'est tout !

Jos Thérien

M. Thérien a pris la gérence de la Coopérative de Legal en 1947. Elle avait été fondée quatre ans plus tdt par M. Roméo Lamothe actuellement de Bonnyville. C'est sous la gérance de M. Thérien que la coopérative fut déménagée en 1956 et agrandie en 1961.

La coopérative aujourd'hui ressemble à un magasin à rayon avec ses comptoirs d'épicerie, de boucherie, et vêtements.

—M. Thérien, de quelles façons avez-vous financé la construction de la coopérative?

—D'une façon assez rare. La coopérative avait vendu vingt mille dollars de debentures locales sans trop de difficultés ni d'objections.

—Vous me disiez que vous êtes saisis par l'idée des Coopératives. Croyez-vous que l'idée s'est répandue ici à Legal?

—Oui, je le croirais. Comme de raison nous avons moins de réunions maintenant que nous en avions au début mais l'éducation coopérative se continue par les membres. Nous avons présentement 350 membres dont quelques-uns à l'extérieur de Legal. Les ventes se chiffraient à 45 milles dollars en 1947, cette année nous anticipons d'atteindre les 200 milles. Il y a huit employés en comptant le gérant et l'assistant-gérant, M. Réal Auger.

—De quoi dépend le succès d'une coopérative ?

—Le succès dépend des directeurs, les bons directeurs, compétents et intéressés. Il faut aussi un personnel qualifié et intéressé, et, des coopérateurs qui comprennent le mouvement.

Euclide Lepine

—D'où venez-vous M. Lepine ?

—Je suis né à St-Jacques de l'Achigan et je suis arrivé ici à l'âge de trois ans, en 1912. Il n'y avait pas grand chose alors, trois ou quatre maisons et c'est tout.

—Vous êtes retiré maintenant?

—Oui. J'ai sultivé la terre jusqu'en 1952. Qe demeure actuellement au Château et je viens ici au Centre de temps en temps.

—De votre temps, l'on ne s'inquiétait certainement pas autant des loisirs comme on le fait aujourd'hui. Croyez-vous que le Centre a sa raison d'être ?

—Certainement. Les temps ont bien changés. Aujourd'hui que les terres sont défrichées et que l'on a les grosses machines, le monde a plus de temps à eux. C'est bien beau et je suis bien satisfait. Mais je vais vous dire que ce n'est pas moi, à mon âge, qui s'en servira le plus . . . je vais laisser ça aux jeunes.

La semaine

A Québec

Montréal. — Le Cardinal Léger, ainsi que les évêques de 4 diocèses de la région de Montréal, ont mis les catholiques en garde contre un prêtre français qui aspire à la succession de Jean XXIII, sous le nom de Clément 15. Il s'agit de Michel Collin, ordonné prêtre dans la congrégation du Sacré-Coeur, à Saint-Quentin, en France. Il s'est depuis lors séparé de l'Eglise pour fonder ce qu'il appelle "l'église des miracles". Son assistant est un Canadien, connu sous le nom de "Frère Jean-de-la-Trinité", et qui prétend être évêque. Les fidèles qui les ont suivis jusqu'ici n'encourent aucune sanction ecclésiastique, mais ils doivent dorénavant cesser toute relation avec eux.

* * *

Québec. — La fédération des commissions scolaires du Québec a fait savoir que l'augmentation des frais d'éducation menace de restreindre la liberté des commissions scolaires locales. La fédération a déclaré devant la commission Royale d'Enquête sur l'enseignement que l'autonomie des commissions scolaires doit être préservée. Selon la fédération, c'est aux parents et non à l'état qu'incombe la responsabilité de l'éducation, et les commissions scolaires seraient le seul organisme qui représente convenablement les parents. Poursuivant la déposition de son mémoire, la fédération a suggéré que l'impôt provincial sur le revenu soit augmenté, et que les sommes ainsi perçues soient versées au fonds de l'éducation.

* * *

Montréal. — Le procès de Paul Lapointe a été reporté à l'ouverture des sessions d'automne de la cour du banc de la Reine de la métropole. M. Lapointe est présidente du rassemblement national pour un drapeau canadien distinctif. Il devra répondre à l'accusation de vol de plusieurs drapeaux britanniques. M. Lapointe a déjà plaidé non-coupable.

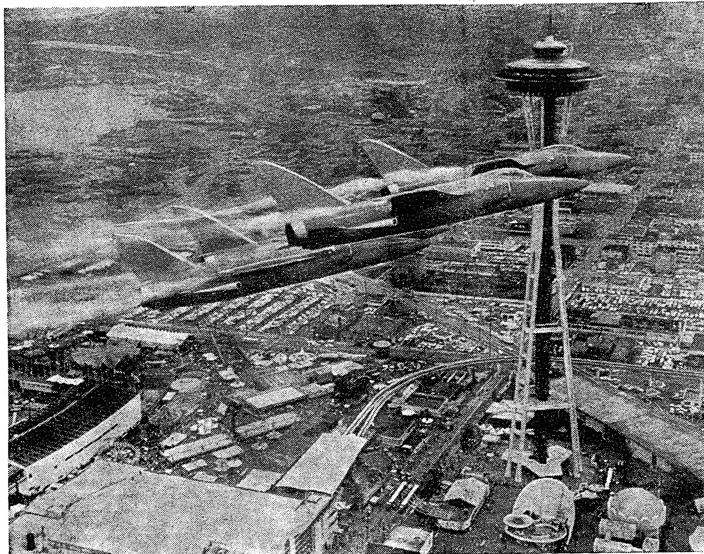
* * *

Québec. — Le premier ministre M. Lesage, a entrepris une tournée de la Gaspésie. Accompagné de quelques ministres, il visitait ces jours-ci New-Richmond dans la Baie-des-Chaleurs. Le président de la compagnie "Bathurst Power and Paper", M. Irwin, lui a fait part de son intention de construire une papeterie de 30 à 40 millions. A plusieurs reprises au cours de sa tournée, le premier ministre du Québec, M. Lesage, a déclaré que l'industrie du Québec doit être décentralisée autant que possible afin d'aider les régions économiquement faibles comme la Gaspésie et le Nord-Ouest.

* * *

Québec. — Le premier ministre du Québec se rendra à Regina le mois prochain. M. Lesage prononcera un discours au banquet de l'Association libérale de la Saskatchewan, le 9 août.

Québec. — La Cour supérieure de la Province a rejeté une requête de la municipalité de Montréal, qui demandait que l'augmentation des tarifs de la Corporaton du gaz naturel soit remise à plus tard. Le tribunal a déclaré qu'il ne peut se rendre à cette demande sant entendre les avocats de la Corporation. La hausse de 50 cents par mois est entrée en vigueur il y a une dizaine de jours, après avoir été autorisée par la Régie Provinciale du Gaz et de l'Electricité.



L'un des avions à réaction du groupe "Blue Angels" de la Marine américaine, survole les terrains de l'Exposition International de Seattle à une vitesse moynene de 650 milles à l'heure.

Plus de catholiques que de protestants au Canada d'après le recensement de 1961

Ottawa. — Le recensement fédéral de 1961 indique que catholiques et protestants sont à peu près en nombre égal au Canada.

Le Bureau fédéral de la statistique rapporte qu'il y avait en juin dernier 8,342,826 catholiques, soit une augmentation de 37.5 pour cent depuis 1951 alors que le nombre des catholiques se chiffrait par 6,069,496.

Les fidèles de six grandes confessions protestantes sont au nombre de 8,291,808, soit 18.3 pour cent de plus de ce qu'ils étaient en 1951, soit 6,-769,496. Au cours de la même période, la population du Canada a grimpé de 30.2 pour cent.

Ces chiffres ne comprennent pas 239,766 orthodoxes et 189,353 Ukrainiens catholiques grecs.

Le Bureau ne précise pas cependant le degré d'affiliation de ces fidèles à leurs Eglises.

Les énumérations du recensement qui ont demandé à toutes les personnes qu'ils ont interrogées à quelle foi elles appartenaient avaient instruction de demander des précisions lorsque les réponses données étaient "chrétien", "protestant" au "croyant".

Le nombre des fidèles compris dans la catégorie "Autres" a grimpé de 61.1 pour cent, passant de 476,460 à 767,374. Ces individus sont membres de petites dénominations religieuses ou libres penseurs.

L'enquête révèle principalement:

1. Que les catholiques viennent en tête et qu'ils représentent 45.7 pour cent de la population (43.3 pour cent en 1951);

2. Que l'Eglise unie du Canada et l'Eglise anglicane du Canada sont deuxième et troisième respectivement avec 3,664,008 membres et 2,409.068 adhérents;

3. Que l'Eglise pentecôtiste a marqué la plus forte avance, 51.2 pour cent, alors que le nombre de ses membres est passé de 95,131 à 143,877;

4. Que cette dernière est suivie de près par l'Eglise luthérienne (49 pour cent): comptant 444,923 membres en 1951, elle en avait 662,744 en juin 1961;

5. Que les Juifs sont de 24.2 pour cent plus nombreux: 204,836 en 1951 et 254,368 dix ans plus tard.

Toutes les Eglises comptent un plus grand nombre de fidèles à l'exception des Ukrainiens catholiques grecs, diminués de 1,398.

Les catholiques sont en plus grand nombre dans les Maritimes, le Québec et l'Ontario alors que l'Eglise unie domine dans les quatre provinces de l'Ouest.

La proportion de la population catholique dans les provinces où ils viennent en tête: Terre-Neuve 35.7 pour cent; Ile du Prince-Edouard 46.1 pour cent; Nouvelle-Ecosse 35.3 pour cent; Nouveau-Brunswick 51.9 pour cent; Québec 88.1 pour cent.

Les deux autres importantes dénominations, baptiste et mennonite ont progressé de 14.2 et 21.1 pour cent respectivement. On comptait 593,553 baptistes et 152,432 mennonites.

Des détails supplémentaires en rapport avec le sexe, l'âge et autres particularités seront fournis par le Bureau fédéral plus tard.

Bien entendu que la province de Québec est de loin la plus catholique du pays, avec 87.5 pour cent. On compte en cette province 4,635,610 catholiques, sur une population de 5,-259,211 habitants. Les anglicans viennent au second rang avec 194,000 fidèles.

L'Ontario est catholique à 30 pour cent, et le Nouveau-Brunswick à 52 pour cent.

La région de Hull est catholique à 91 pour cent, et la ville de Hull, à 96 pour cent. La ville de Hull compte une population totale de 56,929 dont 54,825 catholiques, et 715 anglicans. Les autres religions comptent moins de fidèles.

Chose à laquelle on ne pense pas souvent, c'est que le Québec compte un total de 197 mennonites, religion qui est populaire surtout au Manitoba.

Ottawa est catholique à 47.4 pour cent, et Eastview, à 79.9 pour cent. La région de Carleton compte 48 pour cent de catholiques.

Recours au savoir-faire capitaliste

Pekin. — On exhorte les hommes d'affaires et industriels chinois à faire bénéficier "le développement socialiste" de leurs "nombreuses années d'expérience et de leur habileté technique". Des observateurs notent une campagne intensifiée pour persuader les intellectuels non communistes et les anciens capitalistes de prendre une plus grande part à l'administration d'un pays affligé de difficultés économiques et agricoles ainsi que d'un manque de techniciens et administrateurs.

D'autre part, de Hong-Kong, on apprend par un voyageur arrivant de Chine que des paysans de Kouantoung se sont mutinés à la rumeur d'une invasion nationaliste. Ils se sont battus avec des couteaux et des massues contre les miliciens et ont pillé quelques magasins de vivres. Il y eut plusieurs arrestations.

Mgr Fallaize . . .

(suite de la première page)

les Indiens et Esquimaux du Mackenzie, pour lesquels il a consacré sa vie entière.

BIOGRAPHIE:

Né le 25 mai 1887 à Gonneville près de Honfleur en Normandie (France), Monseigneur fait ses études à Lisieux. Après un an passé dans l'armée au service de son pays il entre chez les Oblats de Marie Immaculée et fait son noviciat au Bestin (Belgique) puis ses études de philosophie et de théologie au Scolasticat de Liège (Belgique). Le 17 février 1909, il se consacre totalement à Dieu en prononçant ses Voeux Perpétuels et le 7 juillet 1912, il est ordonné prêtre par Mgr Dontenwill.

En 1913, ses Supérieurs comblent tous les désirs de son coeur en le destinant au vicariat apostolique du Mackenzie. Il fait alors ses adieux à sa famille, ses amis et son pays natal et arrive à Resolution le 31 décembre de la même année.

Là, il doit apprendre à parler la langue du pays, le Chipewyan et se dévoue pendant 7 ans au service de la Mission.

Mais son désir est d'aller plus loin, toujours plus loin, là où la parole de Dieu n'est pas encore annoncée.

En 1920, Mgr Breynat l'envoie à Fort Norman et de Fort Norman à Fort Franklin pour aider le Père Frapsauce à pénétrer chez les Esquimaux. Mais juste avant son arrivée le Père Frapsauce se noie accidentellement et Monseigneur restera seul de 1921 à 1925 à Fort Confidence.

En 1926, il commence ses voyages dans l'Arctique, dans toute la région de la Coppermine River, fondant Letty Harbour avec le Père Binamé et Coppermine avec le Père Delalande.

Le 13 septembre 1931, Mgr Breynat le choisit comme coadjuteur et successeur et le sacre évêque titulaire de Thmuis.

Pendant 8 ans, il va se dépenser à travers tout le vicariat en suivant sa devise d'évêque: "Jusqu'aux extrémités de la Terre".

Mais si sa robuste constitution résiste admirablement au vent, à la poudrerie, à la famine et au froid, ses yeux par contre lui refusent bientôt leur service et sous la menace de perdre complètement la vue, il doit se résigner bien à contre coeur à quitter le Nord et à retourner dans son pays natal.

Il s'installe à Lisieux, et pendant 22 ans il se met au service des pèlerins qui viennent prier Ste Thérèse de l'Enfant Jésus.

En 1961, à la suite d'une pressante invitation de l'actuel Vicaire Apostolique du Mackenzie, Son Exc. Mgr Piché, Mgr Fallaize est heureux de revenir dans son pays d'adoption, le Nord, et de revoir ses amis, les Esquimaux, les Indiens et les Blancs pour lesquels il a travaillé et prié toute sa vie.

La Grande-Bretagne ferme ses portes

Londres. — La Grande-Bretagne mettra un terme à l'entrée sans contrôle des immigrants en provenance des pays du Commonwealth. Un flot ininterrompu d'immigrants de couleur a gagné l'Angleterre depuis la fin d'avril, moment où il a été annoncé qu'à compter du 1er juillet, il leur serait difficile de venir s'établir en Grande-Bretagne.

Durant les sept dernières années, la Grande-Bretagne a reçu plus de 450,000 immigrants. La plupart de ceux-ci étaient de pauvres gens sans métier et ils sont toujours les premiers à être mis à pied quand se produisent des ralentissements dans le travail.

Le cabinet fédéral s'affaire à couper ses dépenses dans tous les domaines

Ottawa. — Le cabinet fédéral a passé cinq heures fébriles à reviser ses projets de coupures de $250,000,000 dans les dépenses gouvernementales et à étudier certaines nominations en perspective.

Le cabinet n'a pas émis de communiqué quant aux coupures envisagées, mais le premier ministre Diefenbaker a annoncé que M. Gordon W. Hunter, 48 ans, sous-ministre adjoint de la production de défense depuis 1954 avait été nommé sous-ministre en remplacement de M. David A. Golden, qui a démissionné récemment pour se lancer dans l'industrie privée.

La question des hausses de salaires à 50,000 fonctionnaires des services administratifs et semi-professionnels, avec effet rétroactif au mois d'octobre dernier alors que d'autres fonctionnaires ont reçu des augmentations, a été remise à plus tard. Le ministre des finances, M. Fleming, présentement en vacances en Ontario, doit rentrer prochainement à Ottawa.

M. Diefenbaker, interrogé avant et après les deux séances du cabinet a répété que le parlement serait convoqué en septembre tel que déjà annoncé. Il s'est déclaré incapable de dire si ce serait avant ou après la conférence des premiers ministres du Commonwealth à Londres, le 10 septembre.

Il a refusé de commenter la déclaration de M. Paul Martin, dans la campagne électorale de Stormont, où l'ancien ministre de la santé a dit que M. Diefenbaker doit obtenir un vote de confiance de la Chambre des communes avant d'aller représenter le Canada à Londres.

Au sujet de la diminution des dépenses, on croit savoir que la dernière séance a été consacrée à les répartir entre les divers ministères. Mais elles toucheront surtout le ministère de la défense et certains grands projets qui seront retardés. On tente de faire une sélection de manière à ne pas aggraver le chômage au pays.

Telstar fait des merveilles

New-York. — Le satellite Telstar continue sa course autour de la terre apportant à la population du globe une voix, des oreilles et des yeux nouveaux.

Dès sa première mise à l'essai il a réussi à relayer des images télévisées en provenance des Etats-Unis et les acheminer ainsi en France et en Angleterre; Telstar a dirigé un appel téléphonique en provenance du Maine au vice-président Johnson, à Washington, assurant à ce dernier une audition aussi claire et nette que celle d'une conversation téléphonique dinterlocuteurs d'une même ville.

Le satellite, d'un diamètre d'une verge seulement, a fait mieux encore; simultanément, il a relayé un message transmis à une vitesse de 100 mots à la minute, des photos à la perfection et des appels téléphoniques.

A VOUS PARIS !

La réception a été particulièrement bonne en France où les experts songent à transmettre à leur tour des images télévisées aux télespectateurs américains. Un porte-parole de la RTF a dit que l'émission comprendrait une chanson d'Yves Montand, des images de Paris et un message de Jacques Marette, ministre des Communications.

American Telephone and Telegraph de téléphone Belle la réalisation de ce satellite, le premier qui soit construit par l'entreprise privée.

Il est même question de mettre en orbite de 30 à 50 de ces satellites afin d'assurer une présence constante de l'un ou l'autre de ces postes de relais.

Lorsqu'on aura réussi à grimper à 23,500 milles trois de ces satellites voyageant dans la même direction et à distance égale, il sera possible de recouvrir sans intermission l'intermédiaire spatial.

—Ne pas vouloir se distraire honnêtement, quand on a besoin de distractions.

* * *

—On n'est malheureux que par comparaison.

Sénèque

La semaine

Au Canada

(suite de la première page)

mettrice de Pleumeur-Bodou en Bretagne a été reçue à Andover, au Maine, un peu après sept heures du soir et présentée sur le réseau de Radio-Canada. Elle comportait un message du ministre français des télécommunications, M. Jacques Marette, quelques vues de Paris, et une chanson interprétée par Yves Montant. La Grande-Bretagne elle aussi a pu faire entendre sa voix et montrer son pays aux américains, mais après que la France eut son tour. Cette seconde place a déplu aux citoyens anglais dont la presse accuse la Franre de Piraterie des ondes et d'égotisme.

* * *

Regina. — Des milliers de citoyens de la Saskatchewan ont envahi la capitale, Regina, pour protester contre la situation créée par la mise en vigueur de la loi de l'assurance médicale obligatoire. Les organisateurs de la marche de protestation s'attendaient à ce que dix mille personnes viennent de toutes les régions de la province. La police, pour sa part, a évalué la foule entre 3 et 4 mille personnes. Tout s'est déroulé dans l'ordre. Le premier ministre de la Saskatchewan n'a accepté de parler qu'aux dirigeants des manifestants.

OYEZ! OYEZ!

22 juillet

Pèlerinage au Lac Sainte-Anne. Départ des autobus à midi. S'adresser à Mme Dubord, tél.: HU 8-8493 ou Mme Legris, tél.: HU 8-2204.

R.P. Habay . . .

(suite de la première page)

périeur Général des Oblats, lue par le R.P. Lavigne, o.m.i., ajouta une note toute familiale et paternelle venant de Rome.

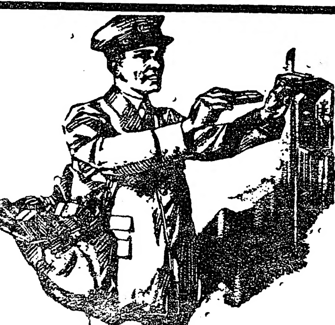
Pour clôturer ces agapes, le jubilaire répondit à cette glorification de ses 60 ans de sacerdoce d'abord avec émotion soutenue énergiquement, puis avec abondance de faits, de dates et de noms. Après quelques minutes de répit, les nombreux et distingués assistants furent convoqués au dernier exercice d'actions de grâces envers le ciel et la Sainte Vierge: ce fut la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement. Tous se retirèrent de la Mission St-Bruno, apportant dans leur âme et leur coeur des fruits précieux d'un tel Jubilé de Diamant Sacerdotal.

Les participants à cette mémorable célébration furent les suivants: S.E. Mgr Henri Routhier, les RR. PP. Lavigne, Beuglet, Sauvé, Philippot, Serrand, Roué, Marson, Quémeneur, Nadeau, Proulx, Tétreault, Frigon, Lafontaine, Pinard, Campagna, Knapen, Fillion, Fournier et Lesmerises, ainsi que les Frères Wagner, Montmigny, Létourneau, Paquet, Ethier et Roland Lacombe, tous Oblats. Le clergé séculier était représenté par les abbés Gould, Baril et Gendre. La Communauté des Soeurs de la Providence et celle des Soeurs Hospitalières de St-Joseph, à Whitelaw, composaient un groupe de 20 religieuses. Parmi les laïcs: Mlle Bernadette Lemieux, de McLennan, M. et Mme Lawrence Mathews, M. et Mme Almer Leblanc, M. Joachim Claveau, Mlles Lucille Leblanc et Nicole Fortin, Mme Alfred Badger et les jeunes Fred et Larry Badger, de Joussard.

Washington: levée des restrictions

Washington. — Les Etats-Unis ont levé les restrictions imposées depuis 1955 au déplacement des touristes soviétiques et des autres ressortissants soviétiques qui viendront aux Etats-Unis dans le cadre des échanges de personnes conclus entre Washington et Moscou le 8 mars 1962. La décision de Washington a été communiquée par le sous-secrétaire d'Etat George Ball à l'ambassadeur de l'URSS aux Etats-Unis M. Anatole Dobrynine. Dans cette note le gouvernement américain exprime l'espoir que le gouvernement soviétique prendra une initiative similaire dans l'intérêt du programme d'échanges de personnes.

Le nombre de citoyens américains qui visitent chaque année l'URSS s'élève à près de 12,000 personnes.



Servez-vous de cette formule pour envoyer votre abonnement.

Je n'ai pas le temps de courir les rues . . . alors je me servirai de la poste ! Tout en étant des plus efficaces, ce moyen est très rapide et vous épargne du temps. Envoyez votre abonnement par la poste. Quelle que soit la distance qui vous sépare de La Survivance elle n'est pas plus longue que celle qui vous sépare de la plus proche boîte aux lettres.

Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste.

Merci à l'avance !

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $..

pour abonnement pendant .... an.

Prix de l'abonnement: Canada, $3.50; étranger, $4.50